

# LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

*ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE*

Marwan Rashed

Contenu de ce document :

Chapitre 3. Le Soleil ou les ruses de l'Amour : édition du fragment 38

ISBN : 979-10-231-3649-4





PHILOSOPHIES

Pour Aristote, Empédocle est l'inventeur de la métaphore. Pour les modernes, c'est tantôt le philosophe-poète par excellence, tantôt le biologiste dont l'évolutionnisme avant la lettre a frappé Darwin. Prenant appui sur tous les fragments et témoignages disponibles – dont de nouvelles sources manuscrites par lui découvertes –, Marwan Rashed propose ici une résolution inédite de l'énigme du Cycle cosmique et déchiffre comment le philosophe dissimule, entre les lignes de son poème, les différents noms de la déesse du cycle de la vie et de la mort, Perséphone. Conjuguant philologie et philosophie, il révèle ainsi l'unité d'une pensée tout entière consacrée à explorer et à construire l'idée de cycle.

Après avoir été professeur de philologie grecque à l'École normale supérieure, Marwan Rashed est aujourd'hui professeur de philosophie à la Sorbonne, où il enseigne l'histoire de la philosophie grecque et arabe. Il a écrit de nombreux livres et articles sur toutes les périodes de la philosophie grecque, en particulier Platon, Aristote et leurs successeurs.

# LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE



PHILOSOPHIES

Fondée et dirigée par Marwan Rashed

# LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

*ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE*

Marwan Rashed



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
© Sorbonne Université Presses, 2023  
ISBN de l'édition papier : 979-10-2310-571-1

Maquette et réalisation : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

**Reconstitution du Cycle cosmique:  
périodicités & polarités**





LE SOLEIL OU LES RUSES DE L'AMOUR :  
ÉDITION DU FRAGMENT 38

à Jean-Claude Picot

Je propose, dans les pages qui suivent, une reconstruction philologique et doctrinale du fragment 38. Ses deux premiers vers, sur les quatre qu'il renferme, sont corrompus et ont déjà donné lieu à maintes tentatives de correction. La difficulté ne vient pas de l'absence des solutions possibles, mais de leur surabondance, elle-même démultipliée par des indications doxographiques difficiles, prêtant à Empédocle la thèse de l'existence de deux soleils. Je commencerai donc par faire place nette. La *pars destruens* de ce travail consistera en effet à rejeter ces éléments doxographiques, c'est-à-dire à expliquer l'erreur interprétative dont ils procèdent. Je pourrai alors procéder à la *pars construens*, l'interprétation du fragment 38. Celui-ci peut sans doute être corrigé au moins dans sa partie essentielle, dès lors que l'on comprend non seulement dans quelle phase cosmologique s'insère la situation décrite par Empédocle (le moment du cycle de la Haine croissante où le feu, sous l'influence de cette dernière, se dissocie des autres éléments en se projetant vers le ciel), mais aussi certaines spécificités plus fines propres à la période de la « tempête des éléments<sup>1</sup> ».

1 Voir, sur le « *storm of the elements* », Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, 1969, p. 48-50 et p. 268-273. Denis O'Brien avait pressenti, *ibid.*, p. 50, n. 1, que le fragment 38 pouvait avoir un rapport avec cet événement cosmique. Les pages qui suivent lui apporteront une confirmation.

D'après un témoignage d'Aëtius (A56) – mais, jusqu'à aujourd'hui, aucun fragment –, Empédocle considérait que le soleil que nous voyons n'est pas un corps au sens propre du terme, mais un reflet, sur une surface cristalline, dans un hémisphère du monde, d'un feu archétype présent dans l'autre hémisphère.

Certains historiens ont déjà condamné ce témoignage, en soulignant la bizarrerie de la théorie décrite et son caractère isolé dans les doxographies antiques<sup>2</sup>. Je me rangerai à leur position, en tentant cependant d'expliquer mieux qu'ils ne l'ont fait le processus qui a pu mener à cette mauvaise compréhension d'un passage du poème d'Empédocle.

114

Voici, abstraction faite de quelques variantes insignifiantes, le texte du témoignage prêtant la doctrine des deux soleils à Empédocle, transmis parallèlement par le Pseudo-Plutarque et par Stobée<sup>3</sup> :

Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους· τὸν μὲν ἀρχέτυπον, πῦρ ὃν ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τοῦ κόσμου πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον, αἰεὶ καταντικρὺ τῇ ἀνταυγείᾳ ἑαυτοῦ τεταγμένον· τὸν δὲ φαινόμενον ἀνταύγειαν ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομοιγῶς πεπληρωμένῳ, ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς κατ' ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν ἥλιον τὸν κρυσταλλοειδῆ, συμπεριελκομένην δὲ τῇ κινήσει τοῦ πυρίνου· ὡς δὲ βραχέως εἰρήσθαι συντεμόντα, ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ περὶ τὴν γῆν πυρὸς τὸν ἥλιον.

Cette doxographie existe également dans la version arabe de Qus̄ ā ibn Lūqā, réalisée dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Voici, côte à côte,

- 2 Voir surtout Peter Kingsley, « Empedocles' Sun », *Classical Quarterly*, n° 44, 1994, p. 316-324, qui synthétise bien la tradition critique, sans toutefois prendre en compte la traduction arabe.
- 3 Aëtius II, 20, 13 = A56 (cf. Hermann Diels, *Doxographi graeci*, Berlin, Reimer, 1879, p. 350). Le texte apparaît chez Stobée, *Ecl.* I, 25, 3e, 210.18-26 W. et Ps.-Plutarque, 890b2-c1.
- 4 Pour l'édition du texte arabe, voir Hans Daiber, *Aetius Arabus. Die Vorsokratiker in arabischer Überlieferung*, Wiesbaden, Franz Steiner, coll. « Veröffentlichungen der orientalischen Kommission/Akademie der Wissenschaften und der Literatur », 1980, p. 156.

les deux versions (je signale les omissions de l'arabe par des crochets droits dans le grec) :

Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους· τὸν  
 μὲν [ἀρχέτυπον] πῦρ ὃν ἐν τῷ  
 ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τοῦ κόσμου  
 πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον,  
 [ἀεὶ καταντικρὺ τῇ ἀνταυγείᾳ  
 ἑαυτοῦ τεταγμένον· τὸν δὲ  
 φαινόμενον ἀνταύγειαν ἐν τῷ  
 ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τῷ τοῦ ἀέρος  
 τοῦ θερμομιγῶς πεπληρωμένῳ,  
 ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς]  
 κατ' ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην  
 εἰς τὸν ἥλιον τὸν κρυσταλλοειδῆ,  
 συμπεριελκομένην δὲ τῇ  
 κινήσει [τοῦ πυρίνου· ὡς δὲ  
 βραχέως εἰρησθαι συντεμόντα],  
 ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ περὶ τὴν γῆν  
 πυρὸς τὸν ἥλιον.

*wa-ammā Anbādūqlīsu fa-yarā  
 anna al-shamsa shamsāni :  
 a adu-humā nārūn fī ni fī  
 kurati al-'ālamī yas a'u  
 shū'ā'u-hā fa-yamla'u al-ni fa  
 al-ākbara*

*wa-yan'akīsu fa-yamla'u  
 al-jabala al-ladhī yusammā  
 Ulumbusa wa-anna-hā idhā  
 ta arrakat istanārat wa-anārat  
 al-nāra al-latī talā al-ar<sup>5</sup>.*

Comme le dit Hans Daiber, la version arabe est *brevius aliud*<sup>6</sup>. Le manuscrit grec (ou l'un de ses ancêtres) utilisé par le traducteur comportait déjà de sérieuses *lacunes* matérielles, qui en rendaient la lecture très malaisée. Car aucun abrégiateur, face à une structure

- 5 Voici, à l'intention des lecteurs non arabisants, une traduction aussi littérale que possible : « Quant à Empédocle, il est d'avis que le soleil est deux soleils : l'un est un feu [lacune] dans la moitié de la sphère du monde, dont le rayon brille et emplit l'autre moitié [lacune] et se réfléchit en sorte d'emplier la montagne qu'on appelle Olympe [lacune]; et quand il se meut [lacune], il s'illumine et illumine le feu qui suit la terre. » La fin du texte est ambiguë dans l'arabe, mais je crois préférable de la rendre ainsi. Hans Daiber en lisant al-nāra (« le feu », sujet) pour al-nāra (« le feu », complément d'objet direct), opte pour la lecture suivante : « *Und (er glaubte,) daß sie (die Sonne), wenn sie sich bewegt, erleuchtet wird, wobei das Feuer, welches der Erde benachbart ist, Licht gibt* » (Aetius Arabus, *op. cit.*, p. 157 ; je souligne).
- 6 Cf. *ibid.*, p. 401.

grecque en τὸν μὲν ... τὸν δὲ ..., n'aurait coupé le texte de manière à faire disparaître le second membre de la disjonction. Qus ā ibn Lūqā traduisait un texte *grosso modo* identique au grec, mais défiguré par des accidents de transmission. En un point précis, cependant, son exemplaire grec comportait une variante importante : à la place de τὸν ἥλιον τὸν κρυσταλλοειδῆ, nous lisons dans sa version *al-jabal al-ladhī yusammā Ulumbus*, « la montagne qu'on appelle Olympe ». On doit sans doute en déduire que le texte grec source portait Ὀλυμπον et non ἥλιον<sup>7</sup>.

D'après la doxographie dans sa version grecque, la lumière qui produit l'apparence du soleil ne provient pas, ou du moins pas directement, de la voûte éthérée, mais de la terre<sup>8</sup>. Il faut alors supposer la bagatelle de trois reflets. (1) Le feu cosmique présent dans l'autre hémisphère se réfléchit sur la voûte de l'hémisphère apparent. (2) La lumière réfléchie vient frapper la Terre, qui fait alors office de miroir, et repart se concentrer sur le cercle du soleil apparent, sur le firmament. (3) Cette lumière se réfléchit à nouveau vers nous. Au-delà de son aspect baroque et des détails plus ou moins incertains, que vise une telle théorie ? De toute évidence – et c'est cela seul qui nous importe vraiment – à rendre compte de l'apparence circulaire du Soleil. Le feu ne se met pas de lui-même en boule ou en cercle. En revanche, si la Terre est sphérique et qu'elle renvoie la lumière, l'apparence circulaire du Soleil sur le firmament peut trouver une explication. On peut gager que des réflexions de ce genre ont joué

7 Cette correction est faite, grâce à la traduction de Hans Daiber, par Jaap Mansfeld (*Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam, 1986, p. 100) et maintenue dans la nouvelle édition procurée par Jaap Mansfeld & Oliver Primavesi, *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam, coll. « Universal Bibliothek », 2011, p. 528-529. Elle est également adoptée par Jaap Mansfeld & David T. Runia, *Aëtiana. The Method and the Intellectual Context of a Doxographer*, vol. 2, *The Compendium*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Philosophia antiqua », 2009, t. I, p. 532, ainsi que par André Laks & Glenn W. Most (dir., trad. et éd.), *Les Débuts de la philosophie*, Paris, Fayard, coll. « Ouvertures bilingues », 2016, p. 722. On peut s'interroger sur la présence de l'épithète κρυσταλλοειδῆ dans le texte originel. Les éditeurs la maintiennent, ce qui est tout à fait justifiable, mais l'épithète est tout de même absente de la traduction arabe ; elle pourrait donc faire corps avec la substitution fautive de ἥλιον à Ὀλυμπον.

8 Ce membre de phrase tombe malheureusement dans l'une des lacunes de l'arabe.

un rôle dans la genèse d'A56. Elles auraient aussi été encouragées par le modèle spéculaire de la Lune, qui ne produit pas sa propre lumière, mais qui réfléchit une lumière venue d'ailleurs (fragment 43).

Mais pourquoi, demandera-t-on, demeurer sceptique quant à l'attribution d'une telle théorie à Empédocle? Réponse: parce que pour un observateur aussi fin qu'Empédocle, elle serait invraisemblable, voire absurde, pour au moins trois raisons:

- parce qu'il est difficile de supposer que la lumière ne devient visible que lors de son dernier trajet. Pourquoi en effet, si elle était déjà concentrée par le « miroir » de la Terre, ne sommes-nous pas éblouis par le sol à nos pieds?
- parce qu'il y aurait contradiction avec l'explication empédocléenne correcte de l'éclipse de Soleil<sup>9</sup>. Car lorsque la lune passe entre le soleil et la terre, la face qu'elle présente à la terre apparaît obscure. Elle ne reçoit donc aucune lumière de la terre;
- parce que si la terre, comme le pense sans doute Empédocle, n'est ni plate ni concave, mais sphérique, on ne comprend pas comment elle peut focaliser les rayons qu'elle réfléchit sur une zone particulière du firmament.

Pour se tirer d'affaire, on a pu considérer le membre de phrase ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς comme fautif. Simon Karsten corrige τῆς γῆς en αὐγῆς<sup>10</sup>, ce qui donnerait:

Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους· τὸν μὲν ἀρχέτυπον, πῦρ ὃν ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τοῦ κόσμου πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον, αἶι καταντικρὺ τῇ ἀνταυγείᾳ ἑαυτοῦ τεταγμένον· τὸν δὲ φαινόμενον ἀνταύγειαν ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγοῦς πεπληρωμένῳ, ἀπὸ κυκλοτεροῦς αὐγῆς κατ' ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν Ὀλυμπον, συμπεριελκομένην δὲ τῇ κινήσει

<sup>9</sup> Voir le témoignage A59.

<sup>10</sup> Voir Simon Karsten, *Philosophorum Graecorum veterum praesertim qui ante Platonem floruerunt operum reliquiae. Volumen alterum. Empedocles*, Amsterdam, Johannis Müller, 1838, p. 428. Pour une présentation exhaustive des tentatives philologiques ayant porté, au cours des deux derniers siècles, sur l'actuel A56, voir Tomáš Víttek, *Empedoklés*, t. II, *Zlomky*, Praha, Herrmann & synové, 2006, p. 138-141.

τοῦ πυρίνου· ὡς δὲ βραχέως εἰρήσθαι συντεμόντα, ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ περὶ τὴν γῆν πυρὸς τὸν ἥλιον.

Empédocle dit qu'il y a deux soleils : l'un, archétype, qui est du feu dans l'un des deux hémisphères du monde, qui a rempli cet hémisphère, toujours placé face à son propre reflet ; l'autre, apparent, est un reflet lumineux dans le second des deux hémisphères, celui qui est rempli d'air, entremêlé de chaleur ; ce reflet lumineux se produit, à partir d'une lumière circulaire (κυκλοτεροῦς ἀύγης), par réflexion en direction de l'Olympe, et est emporté avec le mouvement du corps igné ; pour résumer synthétiquement les choses, le Soleil est le reflet lumineux du feu autour de la Terre.

118

Il faudrait, avec cette correction, rapprocher ensuite A56 de quelques lignes d'un autre témoignage transmis par Aëtius, A30 :

εἶναι δὲ κύκλῳ περὶ τὴν γῆν φερόμενα δύο ἡμισφαίρια, τὸ μὲν καθόλου πυρός, τὸ δὲ μικτὸν ἐξ ἀέρος καὶ ὀλίγου πυρός, ὅπερ οἶεται τὴν νύκτα εἶναι.

Il y a deux hémisphères qui se déplacent en cercle autour de la Terre, l'un universellement de feu, l'autre mélangé d'air et d'un peu de feu, celui qu'il pense être la nuit.

On pourrait ainsi dresser un parallèle entre la doxographie A56 et la doxographie A30 :

Tableau 1. Comparaison des témoignages A30 et A56

A30	A56
εἶναι δὲ κύκλω περὶ τὴν γῆν φερόμενα δύο ἡμισφαίρια, τὸ μὲν καθόλου πυρὸς	τὸν μὲν ἀρχέτυπον, πῦρ δὲ ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τοῦ κόσμου πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον, αἶε καταντικρὺ τῇ ἀνταυγίᾳ ἑαυτοῦ τεταγμένον
τὸ δὲ μικτὸν ἐξ ἀέρος καὶ ὀλίγου πυρὸς, ὅπερ οἶεται τὴν νύκτα εἶναι	τὸν δὲ φαινόμενον ἀνταύγειαν ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομοιγῶς πεπληρωμένῳ

L'hémisphère du feu décrit en A30 correspondrait donc à l'hémisphère où se trouve le feu archétype de A56. En vertu d'une symétrie évidente, l'hémisphère de la nuit de A30 demanderait à être interprété comme l'hémisphère du soleil apparent de A56. L'expression « mêlé d'air et d'un peu de feu » de A30 est évidemment parallèle à l'expression « rempli de l'air mélangé de chaleur » de A56. Il suffirait par conséquent d'interpréter la seconde description comme une façon de désigner non pas de l'air *chaud*, mais de l'air globalement froid (en vertu, mettons, de sa nature) auquel vient se mêler un résidu de chaleur – l'air de la nuit où subsiste encore un peu de la chaleur du jour.

Le feu cosmique – décrit comme circulaire (κυκλοτερής) – de l'hémisphère *pour nous* nocturne se refléterait, sans la médiation de la Terre désormais, dans l'hémisphère *pour nous* diurne, sous la forme du petit cercle du soleil apparent<sup>11</sup>. Ce dernier éclairerait alors l'ensemble de l'hémisphère diurne. Bref, l'autre hémisphère, celui du jour archétype, en comparaison duquel on supposera peut-être que notre jour le plus intense est blafard (?), contiendrait une boule, ou une nappe circulaire, de feu. Sa flamme se refléchirait sur le firmament de notre hémisphère, produisant ainsi le soleil apparent, de forme circulaire car reflet d'une flamme (αὐγή, suivant la correction de Simon Karsten) circulaire.

Ce modèle est cependant insatisfaisant. Premièrement, la faiblesse de son dispositif catoptrique saute aux yeux. Comment en effet un hémisphère rempli de feu, même s'il est sphérique, pourrait-il se refléter dans la forme d'un petit cercle sur la paroi de l'autre hémisphère? De plus, nous ne parvenons plus à expliquer le phénomène

11 La caractérisation de ces hémisphères comme « diurne » et « nocturne » provient de la combinaison des témoignages A30 et A56.

de la nuit. Puisque le soleil archétype et son reflet apparent sont toujours situés face-à-face, le premier dans l'hémisphère nocturne, le second dans l'hémisphère diurne, il faudrait que succède à la tombée du jour apparent l'apparition à l'horizon du soleil archétype. Pis encore : il faudrait que la nuit soit un jour encore plus intense que le jour que nous connaissons. Mais, comme nous allons maintenant le constater, la doctrine empédocléenne de la nuit ne nous permet pas d'affirmer un paradoxe aussi étrange.

La nuit, selon le fragment 48 d'Empédocle, est en effet produite par la Terre lorsque celle-ci s'interpose entre l'observateur et, sans plus de précisions pour l'instant, le Soleil :

Νύκτα δὲ γαῖα τίθησιν ὑφισταμένη φαέεσσι

*tandis que la nuit est produite par la Terre, lorsqu'elle se tient sous les rayons.*

Empédocle doit donc considérer que la nuit est une zone d'ombre intense produite par l'interposition de la terre. Mais pourquoi la pénombre est-elle noire ? Au fragment 21, vers 5, la pluie, c'est-à-dire l'eau, est décrite comme « en toutes choses *obscure* et froide » : ὄμβρον δ' ἐν πᾶσι δνοφέοντά τε ῥιγαλέον τε<sup>12</sup>. Le fragment 94, perdu en grec et conservé seulement dans une traduction latine de la Renaissance, évoque une situation qui n'est pas sans rapport :

*Cur aqua in summa parte alba, in fundo vero nigra spectatur? An quod profunditas nigredinis mater est, ut quae solis radios prius quam ad eam descendant, obtundat et labefactet? Superficies autem quoniam continuo a sole afficitur, candorem luminis recipiat oportet. Quod ipsum et Empedocles approbat:*

Et niger in fundo fluvii color exstat ab umbra,

Atque cavernosis itidem spectatur in antris.

<sup>12</sup> Pour la forme δνοφέοντα, cf. Aristote, *De la génération et la corruption*, trad. et éd. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé », 2005, p. 94-95.



Pourquoi l'eau à la surface est-elle vue blanche, et noire au fond ? Est-ce parce que la profondeur est mère de la noirceur, parce qu'elle émousse et disperse les rayons du soleil, avant qu'ils ne parviennent jusqu'à elle ? Il faut en revanche que la surface reçoive l'éclat de la lumière, puisqu'elle est frappée par un soleil constant. C'est cela même à quoi se range Empédocle :

*La couleur noire, au fond du fleuve, émane de l'ombre,  
Telle qu'on la voit aussi dans les antres caverneux.*

Pour comprendre pourquoi la nuit est noire, il suffit donc de saisir que, d'après Empédocle, la lumière est un *corps* émanant de la source lumineuse, dotée d'une vitesse propre<sup>13</sup> et dont le faisceau obéit aux mêmes lois mécaniques que celles du mouvement des projectiles<sup>14</sup>. La Terre tend à être recouverte d'un air vaporeux, chargé d'humidité, donc froid. Lorsque ce voile froid est soumis à un rayonnement intense de feu, sous forme de lumière<sup>15</sup>, il est déchiqueté. Car le corps lumineux parvient, comme une pluie de projectiles, à se frayer un passage pour finalement emplir l'atmosphère diurne. En revanche, du côté de la face nocturne, l'atmosphère est protégée des attaques des rayons solaires par le corps massif de la terre. Il se passe la même chose qu'au fond du fleuve<sup>16</sup>. Les faibles rayons de la lueur cosmique rebondissent sur l'atmosphère humide sans parvenir à y pénétrer, à la différence d'une lumière intense ; ils « s'émoussent et se dispersent ». Nous ne voyons donc aucune lumière, sauf celle de la Lune, qui réfléchit assez de lumière solaire pour déchirer l'atmosphère nocturne, et celle des étoiles, minuscules trouées d'une lumière cosmique puissante dans le tissu vaporeux qui nous recouvre<sup>17</sup>. Nous sommes sous la tente opaque de l'humidité.

13 Doctrine dont se gausse Aristote (*De l'âme*, II 6, 418b 2-26).

14 Cf. A57.

15 D'après Empédocle, la lumière est un feu aux fines particules. Voir fragments 84.5 et 84.11.

16 On pourrait d'ailleurs se demander si le fragment 94 ne figurait pas, originellement, dans une explication de la nuit.

17 Nous n'avons pas de fragment empédocléen évoquant les astres, mais seulement deux témoignages (53 et 54). Ceux-ci sont difficiles. Le premier pourrait signifier que les étoiles sont des vestiges de feu demeurés dans l'air après l'expulsion

Supposons que le témoignage A30 soit à comprendre dans ce cadre. L'atmosphère diurne est faite « universellement de feu ». Les rayons solaires dispersent les vapeurs humides, l'atmosphère lumineuse est un embrasement « universel » (καθόλου). L'atmosphère nocturne, en revanche, est emplie d'air et d'un peu de feu. L'air en question n'est pas pur, mais chargé d'eau. Cette désignation est conforme à l'usage empédocléen. On peut citer le fragment 38.3, qu'on discutera plus bas. On remarquera aussi que Théophraste, *De sens*, § 8<sup>18</sup>, en se conformant à l'usage d'Empédocle, dénomme alternativement, et indifféremment, ὕδωρ et ἀήρ le principe atmosphérique qui, la nuit, produit la condensation humide dans l'œil trop plein de feu<sup>19</sup>.

122

Si donc l'on accorde une analogie de structure entre A30 et A56, ainsi que l'explication proposée de la nuit chez Empédocle, on est contraint de conclure qu'il est contradictoire de situer le Soleil archétype dans l'hémisphère nocturne. Car celui-ci doit être plus lumineux que notre hémisphère diurne qui, en vertu de A56, n'a pour luminaire que le soleil apparent. Tout cela est absurde.

La dernière issue consistera dès lors à conserver, contre Simon Karsten, la leçon κυκλοτεροῦς τῆς γῆς de A56 mais à supposer une erreur, chez Aëtius, lorsque celui-ci localise le feu archétype dans un autre hémisphère que le soleil apparent. Pour sauver l'idée d'un soleil reflet,

---

de la masse du feu vers le pourtour de l'univers ; le second distingue les étoiles fixes, « attachées au cristal », des planètes, qui sont libres de leur mouvement. On pourrait être tenté de prêter à Empédocle, qui avait certainement remarqué que les étoiles progressent d'Est en Ouest plus rapidement que le soleil (cf. Théodore-Henri Martin, « Mémoire sur les hypothèses astronomiques des plus anciens philosophes de la Grèce étrangers à la notion de la sphéricité de la terre », *Mémoires de l'Institut national de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 29, n° 2, 1879, p. 29-252, en part. p. 223, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/minf\\_0398-3609\\_1879\\_num\\_29\\_2\\_973](http://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1879_num_29_2_973), consulté le 29 septembre 2017), une théorie plaçant les astres dans une région éthérée sous le feu, se mouvant en bloc à une vitesse propre. Cette question demande des recherches supplémentaires.

18 500.19-501.11 Diels.

19 Pour l'air (ἀήρ), voir en particulier Hermann Diels, *Doxographi Graeci, op. cit.*, « Des sens », 501.9 (et, plus loin, 503.15). Diels commente en note : *epicorum usu usurpatum ἀήρ a Theophrasto ex Empedocle servatum videtur.*

John Burnet et Jean Bollack adoptent cette stratégie<sup>20</sup>. Le feu global de l'hémisphère *diurne* se réfléchirait sur la Terre supposée sphérique et de là convergerait, par projection circulaire, vers une petite zone du firmament de ce même hémisphère diurne. Cette zone très circonscrite serait le soleil apparent. Il faudrait de plus renoncer à identifier « l'air mêlé de chaleur » de A56 avec l'atmosphère de l'hémisphère nocturne de A30. L'« air mêlé de chaleur » serait propre à l'hémisphère diurne, où se trouveraient à la fois le feu archétype et le soleil apparent.

Certes, le texte d'A56 ne dit pas tout cela. Aëtius s'est-il pour autant trompé? Rien n'est moins sûr, c'est plutôt la tradition textuelle qui est défectueuse: on n'a pas encore noté que le texte grec de A56 portait la trace tangible du mécanisme qui a conduit à l'erreur. On peut en effet le corriger de la manière suivante:

Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους· τὸν μὲν ἀρχέτυπον, πῦρ ὃν ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ <τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγοῦς πεπληρωμένῳ> τοῦ κόσμου, πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον, αἰεὶ καταντικρὸ τῆ ἀνταυγείᾳ ἑαυτοῦ τεταγμένον· τὸν δὲ φαινόμενον ἀνταύγειαν [ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγοῦς πεπληρωμένῳ] ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς κατ' ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν Ὀλυμπον τὸν κρυσταλλοειδῆ, συμπεριελκομένην δὲ τῇ κινήσει τοῦ πυρίνου· ὡς δὲ βραχέως εἰρήσθαι συντεμόντα, ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ περὶ τὴν γῆν πυρὸς τὸν ἥλιον.

Empédocle dit qu'il y a deux soleils: l'un, archétype, qui est du feu dans l'un des hémisphères du monde rempli d'air entremêlé de chaleur,

20 Cf. John Burnet, *Early Greek Philosophy* [L'Aurore de la philosophie grecque], London, A. and C. Black, 1930 [4<sup>e</sup> édition], p. 238-239: « *The reflexion we call the sun cannot be in the hemisphere opposite the fiery one; for that is the nocturnal hemisphere. We must say rather that the light of the fiery hemisphere is reflected by the earth on to the fiery hemisphere itself in one concentrated flash. It follows that the appearance which we call the sun is the same size as the earth. We may perhaps explain the origin of this view as follows. It had just been discovered that the moon shone by reflected light, and there is always a tendency to give any novel theory a wider application than it really admits of. In the early part of the fifth century B.C., men saw reflected light everywhere; some of the Pythagoreans held a similar view.* » Cf. Jean Bollack, *Empédocle*, t. III, *Les origines: commentaires 1 et 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, p. 263-270.

qui a rempli cet hémisphère, toujours placé face à son propre reflet ; l'autre, apparent, est un reflet lumineux qui se produit à partir d'un objet circulaire, la Terre, par réflexion en direction de l'Olympe cristallin, et est emporté avec le mouvement du corps igné ; pour résumer synthétiquement les choses, le Soleil est le reflet lumineux du feu autour de la Terre.

124

Il n'est pas rare, de fait, que lorsqu'un mot de son modèle est oublié par le copiste d'un manuscrit, le correcteur recopie en marge ce mot précédé ou suivi de celui du texte qui convient<sup>21</sup>. C'est probablement ce qui s'est passé ici, si l'on extrapole d'un mot unique à un groupe de mots. Dans un premier temps, τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγούς πεπληρωμένῳ aura été omis par inadvertance. Un correcteur aura suppléé, en marge, ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγούς πεπληρωμένῳ. Plus tard encore, ce groupe de mots aura été mal interprété : un copiste, au lieu de l'écrire à *la place de* ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ, l'aura ajouté, comme cela arrive souvent, au mauvais endroit, deux lignes plus bas.

Même ainsi reconstituée, cependant, une telle solution prête le flanc à la critique. Son invraisemblance catoptrique est en effet manifeste, pour les raisons déjà mentionnées (convexité de la surface terrestre, incompatibilité avec l'explication empédocléenne de l'éclipse, etc.). Reste pour nous à expliquer l'erreur du doxographe.

#### L'ERREUR D'ÆTIUS : LECTURE DES FRAGMENTS 41 ET 44

Il paraît invraisemblable que A56 ne résulte pas d'une mauvaise interprétation du fragment 44 :

ἀνταυγεί πρὸς Ὀλυμπον ἀταρβήτοισι προσώποις.  
*se réfléchit vers l'Olympe avec sa face intrépide.*

21 Voir, là-dessus, le propos de Leendert G. Westerink dans Damascius, *Traité des premiers principes*, t. I, *De l'ineffable et de l'un*, éd. Leendert G. Westerink, trad. Joseph Combès, Paris, Les Belles Lettres, 1986, p. lxxxvii-lxxviii.

Ce fait avait déjà été soupçonné par Peter Kingsley, qui s'appuyait uniquement sur l'écho entre *ἀνταυγείν* et *ἀνταύγεια*<sup>22</sup>. La restitution de l'« Olympe » dans la doxographie confirme définitivement, me semble-t-il, cette suggestion. C'est en lisant le groupe de vers auquel appartenait ce fragment précis qu'un doxographe s'est fourvoyé et a induit la tradition exégétique en erreur – erreur consistant à prêter deux soleils à Empédocle, qui n'en admettait qu'un seul.

Essayons de corroborer une telle présomption à partir des fragments conservés. Mais avant de se livrer à cet exercice, il convient de dissiper une tentation exégétique qui, en dépit d'un certain attrait, se révèle sans issue. Une hypothèse immédiate, à la lecture de ce qui précède, consisterait en effet à identifier le « soleil archétype » au Soleil qui nous est familier, le « soleil apparent » à la Lune, et à supposer une confusion, chez un doxographe, entre ce modèle bien connu d'Empédocle et une théorie baroque de l'existence des deux soleils. La tentation est d'autant plus grande que l'on vient de démontrer la liaison étroite entre A56 et le fragment 44 et qu'il y a des raisons non négligeables pour associer étroitement le fragment 44 au fragment 43. Le fragment 43 est le suivant :

ὥς αὐγὴ τὴψασα σεληναιῆς κύκλον εὐρύν...

*De cette manière, la lumière, lorsqu'elle a frappé le large disque de la Lune...*

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que d'aucuns aient songé à emboîter ensemble le fragment 43 et le fragment 44<sup>23</sup> :

ὥς αὐγὴ τὴψασα σεληναιῆς κύκλον εὐρύν

*ἀνταυγεί πρὸς Ὀλυμπον ἀταρβήτοισι προσώποις.*

*De cette manière, la lumière, lorsqu'elle a frappé le large disque de la lune, se réfléchit vers l'Olympe avec sa face intrépide.*

22 Cf. Peter Kingsley, « Empedocles' Sun », art. cit., p. 323.

23 Cf. Paul Wendland, *Philos Schrift über die Vorsehung: ein Beitrag zur Geschichte der nacharistotelischen Philosophie*, Berlin, R. Gaertner, 1892, p. 68 et la note approbative de Kranz dans l'apparat critique des *Fragmente der Vorsokratiker*.

La lumière (αὐγή) du Soleil vient heurter la Lune. Elle « se réfléchit » (ἀνταυγῆ) alors en direction de « l'Olympe » (Ὀλυμπον). Au passage, elle se dote d'un attribut qu'elle ne possédait pas : des traits, une face, un visage (πρόσωπα). La mention de l'Olympe achèverait le jeu poétique. Il s'agirait à la fois de la cime de la Terre et, en vertu d'une métaphore poétique usuelle, du Ciel.

Bien plus, ce centon pourrait être confirmé par la tradition indirecte. Le *De providentia* de Philon d'Alexandrie n'a été transmis qu'en version arménienne. Une citation d'Empédocle, en II 70, semble faire écho au fragment 43 (c'est d'ailleurs à cet endroit que la font figurer les *Fragmente der Vorsokratiker*) :

*Lunae vero lumen nonne inepte putatur a sole iuxta providentiam desumere lucem, cum potius instar speculi casu in se incidentem formam recipiat? Quemadmodum Empedocles: « lumen accipiens lunaris globus magnus largusque mox illico reversus est ut currens caelum attingere ».*

N'est-il pas inepte de considérer que c'est en fonction de la Providence que la luminosité de la Lune prend sa lumière du Soleil, alors que plutôt, à l'instar d'un miroir, c'est par hasard qu'elle reçoit la forme qui tombe sur elle? Comme le dit Empédocle : « le globe lunaire, grand et large, recevant sa luminosité, la renvoie sur-le-champ pour, en courant, atteindre le ciel<sup>24</sup> ».

24 Je traduis de manière lâche, bien conscient de ne pas rendre exactement le déponent *revertor*. Cf. André Laks & Glenn W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, op. cit., p. 726-727. Le texte arménien y est ainsi traduit : « Ayant reçu la lumière, le globe lunaire, grand et large, se tourna immédiatement de nouveau en arrière en atteignant le ciel dans sa course », ce qui est assez obscur, car ne tranchant ni dans le sens catoptrique d'une réflexion des rayons solaires, ni dans celui des phases de la Lune (qui, après avoir été pleine, « diminuerait » jusqu'à disparaître). Les éditeurs du texte ajoutent : « Une autre traduction possible, bien que moins vraisemblable, du texte arménien tel qu'il est édité par Aucher (1822) serait : "La lumière, ayant atteint le globe lunaire, grand et large, se tourna immédiatement de nouveau en atteignant le ciel dans sa course" » (*ibid.*, p. 727, n. 1). L'idée est alors celle d'une réflexion et se rapprocherait de notre essai de traduction.

Diels avait déjà reconnu, dans le début de la citation d'Empédocle, une adaptation libre du fragment 43. Paul Wendland et Walther Kranz n'ont pas hésité à voir dans la suite du texte la substance du fragment 44. Comparons maintenant le résultat à A56 dûment édité. Dans les deux textes, on trouve l'idée d'un « reflet lumineux » (*ἀνταυγείν, ἀνταύγεια*) « vers l'Olympe ». Dans les deux cas, c'est une lumière (*αὐγή*) qui vient d'ailleurs pour se réfléchir. L'objet qui chemine est littéralement le même (une *lumière*), le rebroussement qui lui advient est le même (une *réflexion*) et son point d'arrivée est le même (*l'Olympe*). Les deux derniers éléments sont des mots rares, dont la conjonction est unique. Seuls la source de la lumière et son lieu de réflexion sont différents. En A56, il s'agit du soleil archétype et du soleil apparent tandis que, dans le fragment « 43 + 44 », du Soleil et de la Lune. On devrait donc identifier les deux couples, en supposant une erreur doxographique. Le « soleil archétype » serait une mauvaise interprétation du Soleil, le « soleil apparent », de la Lune.

Deux objections conduisent à rejeter un tel scénario. La première est que le fragment 44 n'est malgré tout pas en tout point semblable à la seconde moitié du témoignage arménien. On ne voit pas pourquoi le traducteur aurait si mal rendu la seconde moitié du vers. Il pouvait se contenter de transcrire le nom propre (comme Qus ā ibn Lūqā traducteur de A56) et se dispenser d'introduire cette idée de « course ». La seconde difficulté est plus grande encore. Je tiens désormais pour acquis que A56 dérive du fragment 44. Mais si le fragment 44 était originellement attaché au fragment 43, il ne présentait plus la moindre difficulté d'interprétation. Aucun lecteur antique n'aurait confondu une description banale de la réflexion de la lumière solaire sur la Lune avec le modèle des deux soleils.

D'après Peter Kingsley, qui raisonne sur la seule base du fragment 44, l'auteur de A56 s'est fourvoyé sur la signification exacte de *ἀνταυγείν* : alors que ce verbe signifie ici seulement « briller » (puisque le Soleil est une boule de feu), le doxographe l'a pris au pied de la lettre au sens de « se réfléchir<sup>25</sup> ». Amplifions futilement, l'espace d'un paragraphe, cette très sérieuse reconstruction.

25 Peter Kingsley, « Empedocles' Sun », art. cit., p. 323, n. 33.

*Le soir tombe sur Alexandrie. Aëtius est penché sur sa table de travail, fatigué par une journée de labeur. Il veut, avant de céder au sommeil, transformer en doxographie l'enchaînement des fragments 41 et 44. ἀλλ' ὁ μὲν ἀλίσθεις μέγα οὐρανὸν ἀμφιπολεῖ, « voilà », dit Aëtius, le « feu que j'appellerai "archétype", ce sera plus clair. Et je préciserai qu'il tourne autour de la Terre, c'est important. » ἀνταυγεῖ, « vieille façon de parler de "réflexion", anaklasis », glisse-t-il avec un soupçon de vanité érudite. « Je vais expliciter les choses pour ces nigauds de modernes. » Le malheureux! il ne sait pas, à la différence de Peter Kingsley, que le verbe peut signifier: « briller ». « Le feu archétype se reflète, très bien », poursuit Aëtius, « mais dans quel miroir? Ce bougre d'Empédocle ne l'a pas précisé ». Aëtius ne répugne pas, lorsqu'il n'a pas le choix, à remplir les blancs de l'auteur (le fameux A72<sup>26</sup>!): « Le soleil est circulaire. Il me faut donc trouver un corps céleste pouvant faire office de miroir circulaire ». Aëtius réfléchit. « J'ai trouvé! », s'exclame-t-il enfin: « Le miroir circulaire dont Empédocle n'a pas parlé, c'est la Terre, qui est ronde! Et pour être pédagogique, je désignerai notre soleil comme "apparent"! ». πρὸς Ὀλυμπον, sa jeunesse lui revient en mémoire, les cours de poésie de son adolescence, lorsqu'il osait encore faire des vers. L'« Olympe », c'est le firmament, nul besoin de traduire. Aëtius pose son stylet, souffle sa lampe, s'étend sur sa couche. Il peut maintenant s'endormir sous les étoiles d'Alexandrie, avec le sentiment du devoir accompli.*

Naguère encore, ce scénario eût semblé conforme aux faits historiques. Rossella Saetta Cottone vient pourtant d'en détruire la plausibilité, en montrant que le verbe ἀνταυγεῖν signifiait toujours, à une ou deux exceptions (douteuses) près, « se réfléchir » et jamais « briller<sup>27</sup> ». La prétendue erreur d'Aëtius menaçait donc de redevenir la véritable interprétation d'Empédocle! C'était d'ailleurs l'objectif avoué de Rossella Saetta Cottone: sauver l'authenticité de la doxographie du soleil-reflet.

<sup>26</sup> Voir *supra*, chapitre II, p. 104.

<sup>27</sup> Cf. Rossella Saetta Cottone, « Aristophane et le théâtre du soleil. Le Dieu d'Empédocle dans le cœur des Nuées », dans André Laks & Rossella Saetta Cottone (dir.), *Comédie et philosophie. Socrate et les « Présocratiques » dans les Nuées d'Aristophane*, Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. « études de littérature ancienne », 2013, p. 61-85 et p. 67, n. 25.



Accordons-le d'emblée à l'auteure : ce serait se donner trop beau jeu de refuser par principe toute connotation anaclastique au verbe *ἀνταυγεῖν*.

Il y a cependant peut-être une manière de donner raison (et tort...) à la fois au récit (librement) inspiré de Peter Kingsley et à Rossella Saetta Cottone. Le doxographe aurait commis une erreur non pas en confondant deux sens prétendus de *ἀνταυγεῖν* (« briller » et « se réfléchir ») mais en ne saisissant pas quel rôle précis et ponctuel Empédocle entendait ici faire jouer à la réflexion. Sans doute s'agissait-il seulement, dans le passage incriminé, de décrire un moment de la vie du Soleil, à savoir ses commencements, marqués par la simultanéité de sa constitution (le rassemblement en sa sphère du feu cosmique) et de sa fonction (la propagation de lumière). À cette époque reculée, tout s'est effectivement passé comme si le feu en voie d'être rassemblé dans le Soleil se réfléchissait du même coup dans tout l'univers. Cette idée de rassemblement est exprimée au fragment 41 qui, de fait, ne devait pas figurer très loin du fragment 44 dans le poème complet :

*ἀλλ' ὁ μὲν ἀλισθεις μέγαν οὐρανὸν ἀμφιπολεύει*

*Mais lui, d'une part, après avoir été rassemblé, fait le tour du vaste ciel*

Dans une recherche d'expressivité poétique, Empédocle aurait combiné en une seule période, peut-être assez longue, l'idée que le feu était rassemblé en un endroit du ciel et celle qu'il *repartait* de là, sous forme de lumière. À proprement parler, bien sûr, il ne s'agissait pas d'une simple réflexion où un même rayon se brise sur une surface polie, mais de deux processus distincts : le premier, suivant lequel le feu était rassemblé de toutes parts en une boule céleste, et le second, suivant lequel cette boule céleste éclairait l'univers<sup>28</sup>. Empédocle, toutefois, même s'il

28 Ou du moins, tout ce que la Terre ne tient pas sous son ombre. Il est assez tentant, de ce point de vue, de combiner les fragments 44 et 48. Car le « Soleil »

se réfléchit vers l'Olympe avec sa face intrépide,  
tandis que la nuit, d'autre part, est produite par la Terre, lorsqu'elle se tient  
sous les rayons.

*ἀνταυγεῖ πρὸς Ὀλυμπον ἀταρβήτοισι προσώποις,  
νύκτα δὲ γαῖα τίθησιν ὑφισταμένη φαέεσσι.*

tient la lumière pour un corps igné, n'a pas écrit un traité de physique ou de catoptrique, mais un poème *De la nature*. Tout cela rendait plus facile et même poétiquement très réussi de décrire comme une réflexion le rassemblement de feu cosmique puis sa dispersion universelle sous forme de rayonnement lumineux.

Attirons enfin l'attention, avant de tenter plus bas une explication de la chose, sur la double étrangeté d'un tel processus. Tout d'abord, on n'a pas assez noté qu'Empédocle employait dans le fragment 41 le participe aoriste *passif* du verbe ἀλλίζω. Il ne faudrait pas affadir ce passif en un banal réflexif (« se pelotonner », « se lover », etc.). Si le feu, par définition<sup>29</sup>, a été rassemblé, c'est qu'il y avait un *agent* extérieur à lui – animé ou inanimé – qui l'a rassemblé. Nous verrons sous peu que ce point est essentiel. En second lieu, Empédocle n'explique pas pourquoi le feu cosmique n'est pas dispersé sur tout le pourtour de l'univers, mais demeure confiné aux limites d'une sphère parfaite, à savoir le Soleil que nous voyons. La théorie du reflet avait la fonction – et le mérite – de rendre compte de l'apparence ronde du Soleil en l'interprétant comme un reflet de la sphéricité de la Terre. Comment, maintenant que nous avons exclu cette hypothèse, sauver les phénomènes célestes – et textuels ?

130

---

29 Il paraît en effet probable que le fragment 41 rattache, en se fondant sur une étymologie mi-sérieuse mi-savante, le nom *hēl-ios* au verbe *hāl-izō*. Cette étymologie sera reprise par Platon, sans citer Empédocle, en *Cratyle* 409A (cf. Simon Karsten, *Empedocles, op. cit.*, p. 218-219), à ceci près que chez Platon, c'est le soleil qui rassemble et non qui est rassemblé : ἄλιος οὖν εἶη μὲν ἂν κατὰ τὸ ἀλίζειν εἰς ταῦτόν τοὺς ἀνθρώπους. Pourquoi ce subtil décalage ? Sans doute parce que, comme on le verra plus bas, la théorie d'Empédocle suppose un dualisme – l'Amour domestiquant le feu – qui n'a pas lieu d'être. En faisant passer le Soleil du statut d'objet à celui de sujet, Platon corrige Empédocle en déniait l'existence de la Haine.

Le fragment 38 d'Empédocle est transmis par le seul Clément d'Alexandrie<sup>30</sup>. Le premier de ses quatre vers est incomplet, le second sans doute fautif, l'ensemble assez énigmatique ; le fragment demande donc à être corrigé et surtout interprété. Les philologues, depuis deux siècles, n'ont pas été avarés de conjectures ni d'hypothèses<sup>31</sup>. Aucune n'emporte la conviction, parce que le sens général demeure obscur. Voici le texte transmis par les manuscrits<sup>32</sup> :

εἰ δ' ἄγε τοι λέξω πρῶθ' ἥλιον ἀρχήν  
 ἐξ ὧν δὴ ἐγένοντο τὰ νῦν ἐσορώμενα πάντα,  
 Γαῖά τε καὶ Πόντος πολυκύμων ἠδ' ὕγρὸς Ἄήρ,  
 Τιτὰν ἠδ' αἰθὴρ σφίγγων περὶ κύκλον ἅπαντα.

Si l'on suppose que le début du premier vers est complet<sup>33</sup>, l'erreur a pu se glisser autour de λέξω. Une lacune de deux demi-pieds immédiatement après ce mot paraît l'hypothèse la plus probable<sup>34</sup>. Empédocle annonce son souhait de *dire* quelque chose. Il peut s'agir soit d'un processus originel, d'où les choses que l'on voit aujourd'hui (τὰ νῦν ἐσορώμεν ἅπαντα, avec Theodor Gomperz, d'après Diels-Kranz) sont nées (ἐγένοντο), soit d'un objet matériel primitif qui en serait la source.

D'après la suite du fragment, ces choses que l'on voit aujourd'hui sont, très schématiquement, les quatre éléments tels qu'ils se manifestent dans le monde. Si l'on suppose qu'Empédocle mentionnait un objet concret au vers 1, celui-ci sera le *Sphairos*, qu'il soit explicité ou non. C'est en effet de cette sphère fusionnelle initiale qu'à chaque cycle cosmique, sous l'influence de la Haine croissante, se séparent les quatre

30 Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V, 8, 48, 3-7.

31 Cf. Tomáš Vitek, *Empedoklés*, op. cit., p. 340-341, n. 14 et 15.

32 J'ai vérifié la lettre du fragment dans le témoin unique, *Laur. Plut.* 5.3, fol. 207v.

33 Dans l'apparat critique du Diels-Kranz, *ad loc.*, on lit : « man muß annehmen, εἰ δ' ἄγε ist Versanfäng (Wil.\*) ». La mention de Wil[amowitz] renvoie aux notes du savant sur une première édition des *Fragmente der Vorsokratiker* (je dois cette information à Denis O'Brien). Je fais mien son verdict : le vers n'est pas mutilé en son début.

34 Cf. André Laks et Glenn W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, op. cit., p. 720, D122.

corps primordiaux – feu, éther, eau, terre – au fondement du système empédocléen. Il faudrait supposer, dans ce cas, que le mot ἥλιον (certainement) et le mot ἀρχήν (probablement) sont des corruptions radicales, en l'occurrence des interpolations. L'hypothèse est donc coûteuse et même à exclure : il serait trop maladroit d'annoncer emphatiquement (εἰ δ' ἄγε τοι λέξω) le traitement du *Sphairos*, pour le présenter immédiatement après comme l'origine des quatre éléments. Unité parfaite et complète, le *Sphairos* est l'*aboutissement* d'un processus d'unification, bien plus que Dieu sait quel germe originel de la pluralité du monde<sup>35</sup>.

132

Il faudrait donc que la fin du vers 1 décrive un processus (une « naissance », un « devenir », etc.). Le substantif ἀρχήν fonctionne bien dans un tel schéma. Mais ici aussi, on se heurte à des difficultés : que vient faire l'accusatif ἥλιον dans une telle syntaxe ?

Il suit de tout cela qu'avant même de pouvoir reconstituer la fin du vers 1, il faut porter son attention sur le vers 2. Les deux premiers pieds sont problématiques. Si, comme il est probable, il n'y a que des singuliers à la fin du vers 1, le pluriel ὦν est douteux ; et le δῆ en hiatus devant ἐγένοντο est faible.

Deux petites corrections permettent de se tirer d'affaire : elles consistent à changer le pronom relatif pluriel en un singulier<sup>36</sup>, et le δῆ en δῆλ'. Par l'ajout de cette simple lettre (λ), le hiatus disparaît et la suite des vers 1 et 2 cesse d'être problématique. La fin du vers 1 mentionnerait non pas l'origine des éléments *simpliciter*, mais l'origine du processus qui les a rendus manifestes au regard (δῆλα<sup>37</sup>). Il s'agit donc d'un moment où

35 Cette vérité cosmologique se retrouvait dans le déroulement de la description poétique, comme l'atteste un fragment du commentaire perdu d'Alexandre d'Aphrodise aux *Catégories*. Sur ce point, voir Oliver Primavesi, *Empedokles Physika I: Eine Rekonstruktion des zentralen Gedankengangs*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, coll. « Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete » [vol. 22], 2008, p. 62.

36 C'est ce que fait Oliver Primavesi, qui opte pour un féminin ἥς, renvoyant à ἀρχήν, dans Jaap Mansfeld et Oliver Primavesi, *Die Vorsokratiker, op. cit.*, p. 526. Je proposerai un peu plus bas de remplacer ὦν par οῦ.

37 Pour un parallèle empédocléen, voir fragment 23, vers 10 : ὄσσα γε δῆλα γεγάκασιν.

une source lumineuse, sans doute le Soleil, s'est séparée du mélange indifférencié, et s'est mise à éclairer les êtres et les choses.

Il est légitime, dans ce contexte, de considérer ἥλιον, ou tout au moins une forme du terme ἥλιος, comme correctement transmis. Empédocle annoncerait ainsi un développement sur le soleil, corps lumineux grâce auquel toutes les masses élémentaires de notre monde se donnent à voir. Oliver Primavesi a suggéré d'intervertir les deux termes transmis, de changer la désinence de ἥλιον et de substituer la forme épique : εἰ δ' ἄγε τοι λῆξω πρῶτ' ἀρχὴν ἠελίοιο. Le vers devient ainsi métriquement correct.

Malheureusement, cette intervention n'est pas bénigne. De plus, on bute sur une difficulté, Τιτάν au vers 4. Celui-ci désigne très probablement le soleil<sup>38</sup>. Or, il serait assez maladroit de dire que le soleil (ἥλιος) rend le soleil (Τιτάν) visible – et ce, même si l'on recourt à deux termes différents pour désigner cet astre. Si l'on veut maintenir une forme de ἥλιος au vers 1, il faut donc soit (i) comprendre quelle nuance subtile permet qu'il s'accorde avec Τιτάν-Soleil au vers 4 ; soit (ii) corriger le vers 4, c'est-à-dire (à moins bien sûr de le récrire de fond en comble), intervertir Τιτάν et ἠδ' αἰθήρ<sup>39</sup>.

38 Cf. Peter Kingsley, « Notes on Air : Four Questions of Meaning in Empedocles and Anaxagoras », *Classical Quarterly*, vol. 45, n° 1, 1995, p. 26-29, en part. p. 26, n. 4, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/639713>, consulté le 29 septembre 2017. La construction du vers 4 n'est pas immédiate. On pourrait être tenté, tout d'abord, de comprendre ἅπαντα comme un complément d'objet direct de σφίγγων. Mais dans ce cas, περὶ κύκλον (« autour du cercle » ?) fait problème. Supposera-t-on περὶ adverbial? κύκλον, alors, ne l'est pas, et sa fonction syntaxique se dérobe. J'aurais donc tendance à interpréter ἅπαντα comme un accusatif singulier rattaché à κύκλον, le groupe κύκλον ἅπαντα comme un complément d'objet direct de σφίγγων et περὶ comme un adverbe, « tout autour » (*contra* Felix M. Cleve, *The Giants of Pre-Sophistic Greek Philosophy. An Attempt to reconstruct their thoughts*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1965, vol. 2, p. 343, n. 2). Traduction : « Titan, et Éther enserrant sur son pourtour le cercle entier ». Mais de quel cercle s'agit-il ? On peut légèrement hésiter entre le disque du Soleil, qui vient d'être mentionné sous le nom de Τιτάν, et la sphère du monde (même si, à rigoureusement parler, le monde semble plutôt avoir une forme ovoïde : cf. A50). En faveur de cette seconde explication, la lecture en quelque sorte naturelle du passage, qui n'opère aucun rapprochement syntaxique entre Τιτάν et κύκλον ἅπαντα. Ce serait donc faire injure à l'art d'Empédocle de les identifier.

39 C'est la solution d'Oliver Primavesi dans Jaap Mansfeld & Oliver Primavesi, *Die Vorsokratiker*, op. cit., p. 526, qui édite le vers ainsi : ἠδ' αἰθήρ Τιτὴν σφίγγων

La deuxième solution est à exclure : outre le fait qu'elle change un texte métriquement et syntaxiquement correct<sup>40</sup>, elle est, d'un point de vue sémantique, sinon impossible, du moins peu convaincante<sup>41</sup>.

En revanche, on pourrait mieux admettre la présence d'une forme de ἥλιος au vers 1 et de Τιτάν au vers 4 si l'on acceptait la reconstitution des pages précédentes. Anticipant sur sa description, Empédocle désignerait par ἥλιος le flux de feu en passe d'être rassemblé en une boule sphérique et par Τιτάν cette boule elle-même renvoyant à son tour le feu, sous forme de lumière, « vers l'Olympe ». En d'autres termes, et en accord avec une hypothèse formulée par Jean-Claude Picot, le feu élémentaire, Zeus (fragment 6.2 selon les interprétations antiques que j'adopte), a pour rejeton le Τιτάν autrement nommé Apollon chez Empédocle<sup>42</sup>. L'astre solaire serait le point d'arrivée du père Zeus et le point de départ du fils Apollon. Et la relative tendresse que trahissent ces lignes d'Empédocle à l'égard du fils pourrait venir du fait que la forme *sphérique* de la boule solaire montrerait *encore aujourd'hui* l'influence de l'Amour<sup>43</sup>. Quel meilleur agent qu'Aphrodite, en effet, pour rendre compte d'un objet sphérique – elle à qui l'on doit le *Sphairos* et le globe oculaire<sup>44</sup> ? Sans Aphrodite, pourquoi le feu, expansif, brutal, envahissant, se loverait-il de lui-même en une boule parfaite ? En régime

134

---

πέρι κύκλον ἄπαντα. Tenant compte du constat et de la critique de Kingsley, « Notes on Air », art. cit., p. 26, n. 2, selon lequel une telle construction n'est nulle part attestée, Oliver Primavesi essaie ainsi de sauver le résultat (Titan = Éther) de la traduction grammaticalement fautive de Diels, pour qui ἥδέ pouvait être postposé.

- 40 Pour l'omission de la particule connective liant Τιτάν, en début de vers, avec le vers précédent, voir Peter Kingsley, « Notes on Air », art. cit., p. 26, n. 3 et les références et parallèles mentionnés par l'auteur.
- 41 Sur ce thème, voir dernièrement Jean-Claude Picot, « Apollon et la φρῆν ἱερῆ καὶ ἀθέσφατος (Empédocle, fragment 134DK) », *Anais de Filosofia Clássica*, vol. 6, n° 1[11], « Empédocles I », 2012, p. 1-31, en part. p. 13, en ligne : <https://revistas.ufrj.br/index.php/FilosofiaClassica/article/view/587>, consulté le 29 septembre 2017.
- 42 Voir Jean-Claude Picot, *ibid.*
- 43 Notons que dans sa doxographie sur la forme (σχῆμα) du Soleil, Aëtius prend soin d'attribuer la forme sphérique aux Pythagoriciens (et aux Stoïciens). Cf. Jaap Mansfeld et David T. Runia, *Aëtiana*, op. cit., p. 551 : οἱ Πυθαγόρειοι οἱ Στωϊκοὶ σφαιροειδῆ.
- 44 Voir *infra*, chapitre IV, p. 154.

empédocléen, la seule explication à la sphéricité du Soleil est que l'Amour a *encore* assez de force pour domestiquer la violence impétueuse de Zeus. Le Titan Apollon, chez Empédocle, n'est autre que Zeus pris dans les liens aimants d'Aphrodite<sup>45</sup>.

L'analogie avec la sphère de l'œil ne s'arrête sans doute pas là. De même que l'œil résultera d'un mécanisme permettant, en fonction de la taille des différents pores, de bloquer l'eau mais de laisser passer la lumière, de même le mécanisme du Soleil conçu par Aphrodite permet une concentration du feu sous forme de flamme brûlante et sa dispersion sous forme de lumière et de chaleur. Cette lumière et cette chaleur, à leur tour, produisent la vie sur terre, en assurant, tout particulièrement, le cycle de l'eau. Bref, le Soleil est une *ruse* machinée par Aphrodite, qui tire le meilleur parti possible d'une situation défavorable liée à l'expansion du Zeus-feu suppôt de la Haine. La déesse de l'Amour fait alterner des phases d'exposition et de non-exposition de la Terre à la chaleur (révolution quotidienne : jour et nuit), d'exposition plus ou moins intense (révolution annuelle entre les deux solstices) et, enfin, tamise la flamme destructrice de Zeus. Tout se passe en effet comme si les particules de feu les plus grosses, donc les plus violentes, demeureraient piégées (*cf.* ἀλισθείς) dans le Soleil, qui ne « réfléchirait » que les particules les plus fines, c'est-à-dire la lumière proprement dite. Il est difficile de ne pas faire un rapprochement avec l'œil modelé par Aphrodite (fragment 84) où, comme on le verra au chapitre suivant<sup>46</sup>, le feu primitif (ὠγύγιον, vers 7) et interne est piégé dans des membranes, qui ne laissent filtrer utilement que la lumière (vers 5 et 11). Pourtant, ces beaux mécanismes sont appelés, un jour, à cesser : les temps sont proches, nous le savons, où le feu de la sphère solaire s'éparpillera en une ceinture cosmique sous l'influence de la Haine et où les organes vivants seront dissous dans les quatre éléments. C'est cette triste fin que décrit le fragment 26a<sup>47</sup> :

45 On assiste ainsi à une correction philosophique du mythe d'Aphrodite prise dans des liens avec Arès par Héphestos, dieu du feu et fils de Zeus.

46 Voir *infra*, chapitre IV, p. 165.

47 Plutarque, *Du visage sur le disque lunaire*, 926e.

ἐνθ' οὐτ' ἡέλιιοι δεδίσκεται ἀγλαὸν εἶδος  
οὐδὲ μὲν οὐδ' αἴης λάσιον γένος οὐδὲ θάλασσα.

*Là, du Soleil, ne se donne pas à voir la forme splendide,  
Ni, certes, la race chevelue de la Terre ni la mer.*

La conjecture de Simon Karsten, δεδίσκεται au lieu du δεδίττεται transmis<sup>48</sup>, est séduisante, tant du point de vue paléographique que sémantique. Elle est d'ailleurs reprise par Denis O'Brien ainsi que par André Laks et Glenn W. Most<sup>49</sup>. Le fragment 26a conforte notre reconstitution : le Soleil, décrit en des termes tout à fait favorables, où ne perce pas l'ombre d'un rapprochement avec le monde de la Haine, est même la première citée des créatures qui disparaissent lors de l'avènement de la séparation totale.

Je retiendrai ce scénario. Mais il achoppe encore sur un dernier point particulier : la présence simultanée de ἡλιον et de Τιτάν reste gênante, surtout dans un texte qui ne faisait sans doute qu'introduire au thème du Soleil. Un tel double-sens aurait été compris en conclusion de la description de la genèse du Soleil. Mais une telle entrée en matière mettait la charrue avant les bœufs.

Je voudrais donc à mon tour faire une correction textuelle pour remédier à cet inconvénient. Il s'agit de postuler une mécoupure lors de la translittération de l'exemplaire en *scriptio continua* de Clément.

48 Plus précisément, Simon Karsten, *Empedocles, op. cit.*, p. 96, vers 72, édite δεδίσεται alors que les manuscrits E et B de Plutarque ont δεδίττεται. Karsten s'en explique (*ibid.*, p. 188), et propose la conjecture δεδίσκεται, « se montrer », « se laisser voir » (parfait de δειδίσκω synonyme de δεικνύω).

49 Voir Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle, op. cit.*, p. 149 et André Laks & Glenn W. Most, *Les Débuts de la philosophie, op. cit.*, p. 712-713 (texte D96). Ces derniers traduisent δεδίσκεται « a été façonnée comme un disque (?) » et s'en expliquent ainsi : « [l]e verbe n'est pas sûr. Nous imprimons la conjecture de Karsten *dedisketai* tout en suggérant qu'il pourrait ne pas s'agir ici d'une forme de *deidiskomai* ("saluer") ou de *deidissomai* ("effrayer") mais de *diskomai* ("être modelé en forme de disque") » (*ibid.*, p. 713, n. 5). Même si cette lecture paraît morphologiquement difficile, l'écho avec le nom δίσκος, « disque », est indéniable.



La leçon originaire d'Empédocle, j'en suis convaincu, était *πρωθήλιον ἀρχήν*. À peine une faute, donc<sup>50</sup>.

On objectera que l'adjectif *πρωθήλιος*, -ος, -ον n'apparaît nulle part dans les textes grecs conservés. Certes, mais Empédocle est un poète, à l'invention lexicale souveraine<sup>51</sup>. Un adjectif comme *πρωθήλιος* n'aurait dès lors rien d'incongru dans sa bouche. Il est même conforté par un double réseau analogique. (i) Tout d'abord, plusieurs adjectifs composés avec -ήλιος, -ος, -ον pour second terme sont bien représentés en grec, certains dès l'époque d'Empédocle. Mentionnons par exemple *ἀνήλιος*, « sans soleil » (plusieurs attestations chez Eschyle, Sophocle, Euripide), *ἀνθήλιος/ἀντήλιος*, « qui fait face au soleil » (mêmes auteurs), *παρήλιος*, « à côté du soleil » (terminologie scientifique tardive) et surtout *δυσήλιος*, « mal ensoleillé » (Eschyle, Euripide). (ii) En second lieu, Aristophane utilise l'adjectif *πρωτοσέληνος* pour parler d'hommes usés par le temps, datant de l'époque « de la première Lune » (ou peut-être même antérieurs à elle?). Le terme est à rapprocher de l'épithète

50 Personne, à ma connaissance, n'a proposé cette correction. Notons cependant qu'Arthur Ludwich avait déjà suggéré de voir sous *πρῶθ' ἥλιον* l'adjectif non attesté par ailleurs *πρωθήνιον*, « aux premières rênes » (*De quibusdam Timonis Phliasii fragmentis*, Königsberg, Regimontii/Albertus-Universität, 1903, p. 7). Il écrit non sans audace : « *in Vs. 1 εἰ δ' ἄγε τοι λέξω πρῶθ' ἥλιον ἀρχήν kaum etwas anderes als πρωθήνιον, nach πειθήνιον gebildet zu suchen sein wird* ». Même si cette correction du grand spécialiste de l'hexamètre dactylique (pour une bibliographie exhaustive, voir Johannes Tolkien, « Arthur Ludwich. Geb. 18. Mai 1840, gest. 12 November 1920 », *Biographisches Jahrbuch für die Altertumswissenschaft*, n° 42, 1922, p. 45-73) n'est pas retenue, elle corrobore cependant l'intuition selon laquelle un adjectif composé se dissimule à cet endroit du fragment.

51 Pour la forte teneur de ses vers en *hapax legomena*, voir, à titre de comparaison avec Xénophane et Parménide, Giuseppe Imbruglia, Giuseppe S. Badolati et al., *Index Empedocleus*, Genova, Erga, 1991, t. I, p. 95. Les auteurs dénombrent 65 *hapax* dans les vers conservés par la tradition indirecte, à quoi il faut ajouter deux *hapax* supplémentaires dans le Papyrus de Strasbourg. Cf. Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg* (P. Strasb. gr. inv. 1665-1666), *Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg/Berlin/New York, BNU/Walter de Gruyter, 1999, p. 349-355 (ἀμπελοβάμων et κραταίνωτος). Ce qui porte le total à 67 *hapax legomena* (68 avec *πρωθήλιος*) sur un total d'environ 530 vers conservés (pour ce nombre, voir *eid.*, *ibid.*, p. 99-102). La proportion est considérable.

προσέληνος « plus vieux que la Lune », qu'on appliquait aux Arcadiens<sup>52</sup>. Si l'expression existait déjà quelques décennies avant Aristophane, la transposition empédocléenne était immédiate<sup>53</sup>.

Ainsi, πρωθήλιος signifierait « remontant au premier soleil ». Cette désignation fait sens dans le système d'Empédocle, dans la phase de la Haine croissante. On sait en effet qu'assez vite après la fissuration du *Sphairos*, le monde a connu une « tempête des éléments<sup>54</sup> ». Les sources disent cette phase marquée par une première agitation aléatoire d'air et d'éther<sup>55</sup> et un Soleil embryonnaire, n'ayant encore ni la vitesse ni la régularité de celui d'aujourd'hui<sup>56</sup>. Bref, la « croissance » de la Haine n'est

- 
- 52 Voir, sur l'étymologie de ces formes, Charles de Lamberterie, *Les Adjectifs grecs en -us: sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain », 1990, p. 902-903 et Nathalie Rousseau, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « études anciennes », 2016, p. 150-151.
- 53 À moins que ce ne soit Aristophane, fin connaisseur d'Empédocle (voir *infra*, chapitre IV, p. 158), qui décalque avec humour l'adjectif que je postule au fragment 38.1.
- 54 Cf. Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle*, *op. cit.*, p. 48-50, 268-273. Deux précautions sont à prendre à ce sujet : à savoir, tout d'abord, que la formule « tempête des éléments » ne remonte pas à Empédocle lui-même, mais à Jean Tzetzés, corroboré par Plutarque, dans des passages où l'on sent une présence forte d'Empédocle ; ensuite, plus sérieusement, que nous n'avons conservé aucun fragment explicite sur la question, mais seulement un ensemble d'allusions, puisées principalement à Plutarque et à Tzetzés. Comme l'écrit très rigoureusement Denis O'Brien : « The cumulative evidence of these passages makes it likely that a storm of the elements at the beginning of the world was itself a feature of Empedocles' system » (*Empedocles' Cosmic Cycle*, *ibid.*, p. 49). Rien de moins, mais aussi rien de plus.
- 55 Cf. Aristote, *Physique* 196a19-23 (fragment 53) et *De la génération et la corruption* 333b33-334a5 (fragment 53 et fragment 54) ; cf. Plutarque, *De la consommation des viandes* 993D-E.
- 56 Tzetzés revient au moins à deux reprises sur la « tempête des éléments ». Elle apparaît dans les *Allégories de l'Iliade* (Jean-François Boissonade [éd.], *Tzetzae Allegoriae Iliadis accedunt Pselli Allegoriae quarum una inedita*, Paris, Dumont, 1851, p. 18-19, vers 288-309) et dans l'*Exégèse de l'Iliade* (*Exeg. In Iliad.* 42.17-26, dans Gottfried Hermann [éd.], *Draconis Stratonicensis liber De metris poeticis. Ioannis Tzetzae in Homeri Iliadem*, Leipzig, Weigel, 1812). Le second passage constitue le témoignage A66 de Diels - Kranz et le texte 79 de Mansfeld - Primavesi. En *Allegoriae Iliadis*, p. 16, vers 246, Tzetzés nous dit vouloir compléter une allégorie seulement amorcée par Jean d'Antioche, en l'occurrence

pas, pour ainsi dire, entièrement linéaire. Tout se passe comme si l'Amour avait d'abord titubé sous un premier choc, avant de se ressaisir pour mieux tourner à son avantage l'avancée, assurément inexorable, de la Haine<sup>57</sup>. Plusieurs fragments et témoignages ont permis de reconstituer le scénario suivant. Lorsque la Haine a commencé à exercer son pouvoir, l'air et une partie du feu sont montés vers la périphérie du monde. Ils ont tout d'abord fait surgir de terre, par ce mouvement ascensionnel, des premières créatures vivantes : végétaux et animaux asexués<sup>58</sup>. C'est quand une grande quantité de feu, sur les talons de l'air, a fini par gagner la périphérie que, dans une seconde étape, des vivants sexués ont été engendrés, par division des créatures initiales<sup>59</sup>. Il s'en est suivi une période où le feu en question était en haut de l'univers, mais où rien n'indique qu'il était déjà la sphère du Soleil. Tout au contraire, même, puisque le feu a alors eu la capacité de durcir la bordure externe de l'univers sur tout son pourtour<sup>60</sup>. De toute

---

le début du livre V de Jean Malalas (cf. Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys & Roger Scott, *The Chronicle of John Malalas*, Melbourne, Central Printing/Australian National University/Australian Association for byzantine studies, 1986, p. 45-46) – et ce, même si le passage est recopié par le véritable Jean d'Antioche, voir Karl Müller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, 1870, t. IV, p. 550, fragment n° 23. Cette déclaration laisse penser que le développement sur la « tempête des éléments » est vraiment de son crû. On aimerait beaucoup savoir quelle est sa source, car cela pourrait nous donner des informations sur l'origine de ses citations d'Empédocle. S'agit-il de cette « cosmogonie diodoréenne » qu'évoque Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle*, op. cit., p. 294-196 ? On ne saurait l'exclure mais la question demeure fort obscure.

- 57 Un nouveau texte apporte une confirmation supplémentaire de ce scénario : voir Eugenio Amato, « Un discorso inedito di Procopio di Gaza : *In Meletis et Antoninae Nuptias* », *Revue des études tardo-antiques*, n°1, 2011-2012, p. 15-69. Dans ce discours composé à l'occasion des épousailles de deux grands personnages, Procope de Gaza brode sur le thème de la concorde cosmique et, aux § 3-4 (texte grec *ibid.*, p. 57-58, traduction italienne p. 62) s'inspire, comme l'a bien reconnu et étudié l'éditeur (*ibid.*, p. 49-56), de la cosmologie d'Empédocle et en particulier de la « tempête des éléments » (*ibid.*, p. 52).
- 58 Voir A70, fragment 62 (D.-K.) et fragment 87 Mansfeld-Primavesi (*P. Strasb.* 1665/66 d et f(ii)).
- 59 Je me range à l'ultime conjecture d'Oliver Primavesi pour le fragment 87.15 M.-P. : ὀππό[τε δ' ἠλέκτωρ ἀρθ]εῖς τόπον ἐσχάτιον βῆ, meilleure que l'ancien ὀππό[τε δ' αἰθέρι συμμιχθ]εῖς τόπον ἐσχάτιον βῆ (cf. Oliver Primavesi, *Empedokles Physika I*, op. cit., p. 78 et ici même, *supra*, chapitre II, p. 98).
- 60 Cf. A51.

évidence, la « tempête des éléments » commence avant que le Soleil ne se forme, dès la remontée d'air et de feu. Je fais l'hypothèse qu'elle ne s'achève pas immédiatement au moment de la formation du Soleil par Aphrodite, mais qu'il a fallu un certain laps de temps, après la formation de la boule de feu, pour en stabiliser le parcours. Les sources semblent confondre mouvement irrégulier du Soleil, caractéristique de cette époque reculée, et mouvement plus lent. Denis O'Brien juge compatibles les deux descriptions<sup>61</sup> ; il pourrait cependant s'agir d'une confusion. Car le mouvement du Soleil pouvait être plus lent alors que la Haine n'avait pas encore toute sa violence, sans être pour autant moins régulier. Dès lors, s'il y a une imprécision doxographique sur ce point, on est fondé à supposer qu'à une période d'irrégularité des mouvements du Soleil, caractéristique de la fin de la « tempête des éléments », succédait le début d'un monde régulier, marqué par le retour au calme et des révolutions solaires plus lentes que celles d'aujourd'hui.

Le fragment 38 se placerait donc dans les premiers temps du Soleil, pour autant que ceux-ci coïncident, *globalement*, avec la fin, par les bons soins d'Aphrodite (si l'on accepte la présente reconstitution), de la « tempête des éléments ». Le Soleil marque un retour à une certaine harmonie, à une forme de *cosmos*, après la tempête. Ettore Bignone avait bien perçu que le fragment 38 ne parlait pas des masses élémentaires, mais de celles-ci déjà organisées dans un monde harmonieux<sup>62</sup>. Je ne peux qu'abonder en son sens, ajoutant seulement que cette organisation est intimement corrélée à la constitution du Soleil tel que, à une différence de vitesse près, nous le connaissons.

61 Cf. Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle*, *op. cit.*, p. 49, 272.

62 Ettore Bignone, *Empedocle. Studio critico. Traduzione e commento delle testimonianze e dei frammenti*, Torino, Fratelli Bocca, coll. « Pensiero greco », 1916, p. 432 : « Finalmente qui non si nominano nè si fan noti gli elementi, perchè la terra, il mare ondosio, l'umida aria, il Titano etere, di cui nei vv. 3 sg., non sono gli elementi ma i corpi cosmici risultanti dagli elementi – come si vede dal fatto che l'aria è detta umida cioè mista ad acqua come è l'aria atmosferica, e il mare è detto ondosio, cioè non mare nel senso di elemento acqueo, ma realmente il mare come parte del nostro cosmo, e dalla stessa espressione ἐξ ὧν δῆλ' ἐγένοντο. » J'adhère complètement à cette description, hormis bien sûr l'identification fautive de Titan à l'éther.

Un texte de Procope de Gaza corrobore cette interprétation<sup>63</sup>. Au § 3, Procope a décrit le chaos (Χάος) précédant l'entrée en scène de Γάμος. La description, comme l'a bien noté l'éditeur, est alors très proche de celle de la « tempête des éléments » par Tzetzès (A66). Au § 4, Procope fait suivre sa description de celle des effets de l'amour et de l'harmonie que Gamos introduit en toutes choses. Voici ce texte, accompagné d'une traduction française :

Κάτω μὲν εἴλκετο γῆ, τὸ δὲ πῦρ ἀνωθεῖτο μετέωρον, ἀὴρ δὲ τι μέσον ἐπλήρου καὶ πρὸς τὸ κοῖλον ἐχώρει τὰ ρεύματα. ὁ οὐρανὸς δὲ μέσα πάντα φέρων ἀπαύστοις περιέσφιγγε δινήμασι· τῇ δὲ τούτου φορᾷ κινοῦνται μὲν ἀστέρες, μεγέθει καὶ χρώματι διαφέροντες, καὶ σχήμασι χορείας πρὸς ἀλλήλους ἀρμόττονται. ἡ δὲ σελήνη μέτροις ἐννόμοις πληρουμένη λήγει καὶ νεάζει γηράσασα, νεωτέρω φωτὶ τὸ παλαιὸν ὑπαλλάττουσα. ὁ δὲ τοῦ παντὸς ὀφθαλμὸς ἐξέλαψεν ἥλιος, νύκτα πρὸς ἡμέραν καὶ πρὸς χειμῶνα θέρος ὀρισμένω κανόνι μετρούμενος. Πάντα Γάμου συνίσταται νεύματι...

La Terre se trouvait tirée vers le bas, le feu poussé vers le haut, l'air emplissant l'espace à peu près intermédiaire, les flux cheminant vers la cavité. Le ciel, lui, portait en son centre toutes choses qu'il étreignait en d'incessants tourbillons. Par son transport sont mus les astres, qui diffèrent en grandeur et en couleur, tandis que, par les figures de leur danse, ils s'harmonisent les uns aux autres. Quant à la Lune, la voilà qui cesse d'augmenter progressivement, la voilà, une fois devenue vieille, qui rajeunit, remplaçant d'une lumière plus jeune sa lumière ancienne. L'œil du Tout, le Soleil, se mit à briller, mesurant la nuit par rapport au jour et, par rapport à l'hiver, l'été, au moyen d'une règle définie. Toutes choses sont constituées suivant la volonté de Gamos...

Plusieurs éléments appellent ici un commentaire. Procope, tout d'abord, rapproche le Soleil de l'œil, comme je pense qu'Empédocle devait le faire en tant qu'ils sont tous deux des productions d'Aphrodite. Cet « œil du Tout » qu'est le Soleil s'est « mis à briller »

63 Cf. *supra*, p. 139, n. 57.

grâce à l'action de Γάμος. Cette divinité jouant dans le texte de Procope le rôle de l'Amour chez Empédocle, nous disposons dorénavant d'un véritable indice pointant vers le fait que la création du Soleil marque bien la fin de la « tempête des éléments ». Quelle n'est point alors notre surprise de constater un écho verbal entre le § 4 de Procope et le fragment 38 : ces deux textes décrivent l'action du ciel (αιθήρ en 38,4, οὐρανός chez Procope) comme une étreinte *circulaire* (σφίγγων περί en 38,4, περιέσφιγγε chez Procope). Certes, comme l'a remarqué Eugenio Amato, le terme περιέσφιγγε apparaît dans une autre doxographie empédocléenne, A49<sup>64</sup>. Mais le contexte est alors différent : c'est la Terre (Γῆ) uniquement, et non « tout le cercle » (κύκλον ἅπαντα, *i.e.* du monde), qui fait l'objet de cette « étreinte » la contraignant de rendre son trop-plein d'eau. On tiendra donc, jusqu'à preuve du contraire, l'écho procopien de περιέσφιγγε pour une confirmation textuelle de la reconstitution proposée.

Tout, pourtant, au § 4 de Procope, ne nous est pas aussi immédiatement favorable. Si l'on admet que tous les éléments subissent l'action de la même force, à savoir *Philia-Harmonia* sous le déguisement tardo-antique de Γάμος, il faudrait en conclure que la première grande dissociation est due à l'Amour. Or nous savons, sans l'ombre d'un doute, qu'elle résulte de la Haine. S'agit-il d'une extrapolation de Procope, qui après tout ne fait pas œuvre de doxographe mais de courtisan ? C'est possible. Mais il se peut aussi que le rhéteur soit plus fidèle que cela au texte d'Empédocle. Car si la première grande dissociation est certes un effet de la Haine, il n'en reste pas moins que durant cette première phase d'éclatement du Sphairos, les éléments se mouvaient encore souvent au hasard, dans une sorte d'ivresse du désordre. C'est la leçon de deux fragments dont nous comprenons maintenant seulement l'importance stratégique, le fragment 53 (οὕτω γὰρ συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι δ' ἄλλως) et le fragment 54 (μακρῆσι κατὰ χθόνα δύετο ῥίζαις). Grâce à ces deux textes qui font état de mouvements aléatoires (fragment 53), où il arrivait encore, par exemple, que contre toute attente, l'air s'enfonce dans le creux de la Terre (fragment 54), nous sommes

64 Cf. Eugenio Amato, « Un discorso inedito », art. cit., p. 55.

autorisés à conjecturer que la « tempête des éléments » était marquée non seulement par un début de dissociation élémentaire, mais *aussi*, et *simultanément*, par des trajectoires aléatoires. Et si c'était bien le cas, Procope est à prendre, d'une certaine manière, au pied de la lettre : lorsqu'Aphrodite met un terme à cette première phase d'intrusion chaotique de la Haine, elle ne peut, certes, empêcher la dissociation, mais elle travaille à ce que cette dissociation, au moins, produise un ordre – un *cosmos* – d'où l'aléatoire est banni. Il y a donc indubitablement du sens à attribuer la constitution dudit *cosmos* à Aphrodite.

Aussi la fin du fragment 38.1 est-elle probablement mieux transmise qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. Le copiste de l'archétype en minuscules a correctement lu les *lettres* de son exemplaire en onciales, mais il a mal découpé les *mots*. Cette erreur a sans doute entraîné, dans un second temps, la perte d'un petit mot de deux ou trois syllabes juste avant la zone sensible. Pourquoi pas, comme certains éditeurs l'ont supposé, *πάντων*? Mais on pourrait aussi, en s'appuyant sur les constatations présentes, suggérer *κόσμου*<sup>65</sup>. Le *cosmos* serait alors entendu comme la beauté chatoyante des trois racines de la terre, de l'eau et de l'air éclairées par les rayons solaires. Je ne crois pas, en effet, qu'il faille réserver le terme *κόσμος*, chez Empédocle, au *Sphairos*<sup>66</sup>. Jean-Claude Picot a défendu avec de forts arguments qu'il s'agisse, au fragment 134, du monde des quatre éléments parcouru par les rayons solaires<sup>67</sup>. La similitude avec notre reconstitution du fragment 38 est frappante. Il faudrait

65 Le terme *cosmo* vient tout naturellement à Bignone pour décrire le spectacle offert par le fragment 38. Cf. *supra*, p. 140, n. 62.

66 Cette thèse semble initiée par Karl Reinhardt, *Parmenides und die Geschichte der griechischen Philosophie*, Bonn, Friedrich Cohen, 1916, p. 174. Elle est endossée par Aryeh Finkelberg, « On the history of the Greek ΚΟΣΜΟΣ », *Harvard Studies in classical Philology*, n° 98, 1998, p. 103-136, p. 112-113, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/311339>, consulté le 29 septembre 2017 et par Oliver Primavesi, « Apollo and other Gods in Empedocles », dans Maria Michela Sassi (dir.), *La Costruzione del discorso filosofico nell'età dei Presocratici*, Pisa, Edizioni della Normale, coll. « Seminari e convegni », 2006, p. 51-77, p. 72. Voir *contra* Eduard Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, vol. 1, t. II, Leipzig, O.R. Reisland, 1882, p. 783.

67 Jean-Claude Picot, « Apollon et la φρήν ἱερὴ καὶ ἀθέσφατος », art. cit., p. 9, 17, 30-31.

prendre κόσμος en un sens fort, c'est-à-dire comme désignant non pas la réalité en général – car la « tempête des éléments » en fait partie – mais la réalité plurielle mise en ordre, le beau temps du *cosmos* après la tempête. Ce serait en ce sens que le « principe » (ἀρχή) du « monde » (κόσμος) serait dit « remonter au premier soleil » (πρωθῆλιος).

#### SOLEIL ET HAINE CROISSANTE

144

Le terme ἀρχή est un *hapax* chez Empédocle mais il est relativement courant chez Homère – où on le trouve onze fois. Il n'y aurait rien d'absurde à ce qu'il ait figuré au premier vers de notre fragment, au sens large de « commencement<sup>68</sup> ». La chose va de soi avec la locution ἐξ ἀρχῆς, qui apparaît quatre fois dans l'*Odyssée* mais qui est absente de l'*Iliade*<sup>69</sup>. Elle est tout aussi vraie, mais s'enrichit d'harmoniques supplémentaires, dans les sept occurrences restantes. En *Iliade* III, 100, Ménélas distingue, dans les raisons du conflit, ce qui est causé par son propre ressentiment (εἶνεκ' ἐμῆς ἔριδος) de ce qui est causé « par le commencement d'Alexandre » (Ἀλεξάνδρου ἔνεκ' ἀρχῆς). Cette brachylogie laisse bien sûr entendre qu'Alexandre est la véritable *origine* du conflit, en tant qu'initiateur de la guerre de Troie. En *Iliade* XI, 604, l'appel d'Achille est l'origine du *malheur*, κακοῦ, de Patrocle. En *Iliade* XXII, 116, les actes d'Alexandre sont décrits par Hector comme l'origine de la *querelle*, νείκεος<sup>70</sup>. En *Odyssée* VIII, 81, les conseils de Zeus sont présentés par l'aède Démodocos comme l'origine de la *souffrance*, πῆματος, des Troyens et des Danéens. En *Odyssée* XXI, 4, l'arc, en XXIV, 169, l'arc et le fer, sont à chaque fois à l'origine du *sang versé*, φόνου. Enfin, en *Odyssée* XXI, 35, le don à Iphitos, de la part d'Ulysse, d'une « épée aiguë » et d'une « lance robuste » est l'origine de l'*intime fraternité*, ξεινοσύνης προσκηδέος, qui les unit.

68 Cf. *Iliade* III, 100, XI, 604, XXII, 116; *Odyssée* I, 188, II, 254, VIII, 81, XI, 438, XVII, 69, XXI, 4, XXI, 35, XXIV, 169. Le sens de « commandement » semble apparaître avec Pindare et Eschyle, mais serait de toute façon peu à sa place dans le présent contexte.

69 *Odyssée* I, 188, II, 254, XI, 438, XVII, 69.

70 On notera évidemment l'écho anticipé d'Empédocle.



De cette liste de passages homériques, tirons deux conclusions. Tout d'abord, dans chacun des sept cas, le terme ἀρχή signifie moins le *commencement* que l'*origine*, la *cause première*, expliquant un événement ultérieur. Cette cause première ne fait pas proprement partie de l'événement, même si elle en est indissociable. On constate aussi que ces événements sont presque toujours funestes. L'unique exception, *Odyssée* XXI, 35, n'était sans doute, aux yeux d'Empédocle, qu'apparente : l'épée aiguë et la lance robuste ont beau constituer les prémices de l'amitié d'Ulysse et d'Iphitos, elles sont aussi, par leur fonction même, un gage de mort<sup>71</sup>.

Le Feu est l'élément physique qui, d'après Empédocle, entretient le plus d'affinité avec la Haine. Aristote le laisse entendre (*De la génération et la corruption* II 3, 330b 20-21) et Plutarque l'affirme (*Du premier froid*, 952B, fragment 19)<sup>72</sup>. Empédocle avait donc des raisons sérieuses d'employer le terme ἀρχή dans un contexte marqué par l'expansion de la Haine. Il ne faut pas se laisser ici abuser par la technicisation ultérieure du terme, qui perdra toute connotation négative (*i.e.* homérique), pour en venir à désigner l'une des notions les plus vénérables, avec la *Métaphysique* d'Aristote. Parler de l'origine du soleil en recourant à un terme connoté négativement chez Homère permettait à Empédocle de dire beaucoup, et tout autre chose. L'ἀρχή du soleil, ce n'était pas seulement, comme chez un vulgaire doxographe, son « principe », sa « cause », voire son « origine », mais la désignation d'un événement tragique marquant, comme chez Homère, le passage à une nouvelle ère.

Ce sont ces mêmes connotations qui suggèrent de retenir οὔ, au vers 2, plutôt que ἦς. On rappellera le début de l'*Iliade* :

71 Cf. Katherine Crissy, « Heracles, Odysseus, and the Bow: *Odyssey* 21.11-41 », *The Classical Journal*, vol. 93, n° 1, 1997, p. 41-53, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3298379>, consulté le 29 septembre 2017 et Oliver Primavesi, « Iphitos. Zum Verhältnis von Erzählung und Geschichte in der Odyssee », *Dialog Schule und Wissenschaft, Klassische Sprachen und Literaturen*, n° 38, « Alte Texte – neue Wege », 2004, p. 7-30.

72 Sur ce point, voir Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », *Revue de philosophie ancienne*, vol. 18, n° 1, « Lecture des présocratiques », p. 25-86, en part. p. 45, n. 17 et p. 70-78.

Μήνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος  
 οὐλομένην, ἣ μυρὶ Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε,  
 πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν  
 ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεῦχε κύνεσσιν  
 οἰωνοῖσί τε πᾶσι, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή,  
 ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε  
 Ἀτρεΐδης τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Ἀχιλλεύς.

146

Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée ; détestable colère, qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre et jeta en pâture à Hadès tant d'âmes fières de héros, tandis que de ces héros mêmes elle faisait la proie des chiens et de tous les oiseaux du ciel – pour l'achèvement du dessein de Zeus. Paris du jour où une querelle tout d'abord divisa le fils d'Atrée, protecteur de son peuple, et le divin Achille.

Dès cette phrase liminaire, évoquant en quelques vers l'ensemble de l'épopée, on se trouve en présence de la locution ἐξ οὗ au sens de « depuis que<sup>73</sup> ». Le début du poème était certainement suffisamment célèbre pour que l'écho empédocléen soit perçu par une oreille grecque. Et l'insistance thématique était rendue d'autant plus sensible que l'unique vers de l'*Iliade* où apparaissait la locution εἰ δ' ἄγε τοι était lui aussi, sans aucun doute, fameux : il s'agissait de la réponse de Zeus à Thétis venant intercéder pour son fils Achille<sup>74</sup>. « Et je te ferai un signe de ma tête, afin que tu aies confiance » (εἰ δ' ἄγε τοι κεφαλῇ κατανεύσομαι ὄφρα πεποιθῆς), lui confie superbement le roi des dieux, en recourant à un verbe au futur. Le début de 38.1, εἰ δ' ἄγε τοι λέξω, évoquait donc fatalement la figure du maître de l'Olympe. Les deux

73 Cf. Henry G. Liddell, Robert Scott & Henry S. Jones, *A Greek-English Lexicon* [1940, 9<sup>e</sup> édition], Oxford, Clarendon Press, 1990 [with a Supplement, 1968], s.v. ἔκ, II 1: « of Time, elliptical with Pron. relat. and demonstr., ἐξ οὗ [χρόνου] ». Cette justification, qui est originellement celle d'Aristarque, n'est pas la seule – on peut également comprendre οὗ comme un neutre et traduire « du point auquel ... » (cf. Geoffrey S. Kirk, *The Iliad: A Commentary*, vol. 1, *Books 1-4*, Cambridge, CUP, 1985, p. 53). Cette alternative érudite n'affecte cependant pas notre interprétation.

74 *Il.* 1.524.

premiers vers contenaient ainsi trois allusions pointant vers des thèmes iliadiques (εἰ δ' ἄγε τοι, ἀρχήν, ἐξ οὗ), où venait s'enlancer la critique d'Empédocle, attestée par ailleurs, à l'égard de Zeus-feu (fragment 6.2). Les choses étant telles, il ne serait pas surprenant que le contexte du fragment 38 ait été celui de la dissociation du feu sur le pourtour de la sphère du monde, c'est-à-dire au moment tragique par excellence de l'expansion de la Haine<sup>75</sup>. Non pas, cependant, le premier moment de cette dissociation, placé sous le seul signe de la Haine, mais le second moment, celui où Aphrodite, selon notre hypothèse, aurait recueilli dans ses paumes le feu étalé sur la périphérie céleste pour le modeler en une boule régulière, mue régulièrement<sup>76</sup>.

On suggérera en conclusion le texte et la traduction que voici :

εἰ δ' ἄγε τοι λέξω <κόσμου> πρωθήλιον ἀρχήν,  
 ἐξ οὗ δῆλ' ἐγένοντο τὰ νῦν ἐσορώμεν ἅπαντα,  
 Γαῖα τε καὶ Πόντος πολυκύμων ἠδ' ὑγρὸς Ἄήρ,  
 Τιτάν ἠδ' αἰθήρ σφίγγων περι κύκλον ἅπαντα.

—  
 I <κόσμου> πρωθήλιον ἀρχήν ego (πρωθήλιος lexicis addendum) : πρῶθ' ἤλιον  
 ἀρχήν ms πρῶτ' ἀρχήν ἠελίοιο Oliver Primavesi alii alia || 2 οὗ ego : ὦν ms ἤς Oliver  
 Primavesi || δῆλ' Weil : δῆ ms || ἐσορώμεν ἅπαντα Gomperz : ἐσορώμενα πάντα ms

*Allons, je te dirai, du monde, l'origine remontant au premier Soleil,  
 Quand devinrent visibles toutes les choses que nous contempions aujourd'hui :  
 Gaïa et Pontos aux vagues nombreuses et humide Aër,  
 Titan et Éther enserrant sur son pourtour le cercle entier.*

Le fragment serait le prélude d'un développement où Empédocle traiterait de la première séparation du feu sous forme du Soleil. Cette séparation est décrite comme ce qui rendra visible tout ce qui nous entoure : la terre (Γαῖα), la mer (Πόντος), l'atmosphère chargée d'eau (ὑγρὸς Ἄήρ), le Soleil (Τιτάν) et l'azur lumineux (Αἰθήρ).

75 Sur ce moment cosmologique, cf. *supra*, chapitre II, p. 103.

76 Sur les paumes d'Aphrodite, voir fragment 75.2 et 95.1.

Deux mots, pour conclure, sur la finesse du jeu littéraire. Les connotations profondes de ce texte – on s’est attaché à l’établir – sont négatives : le feu est du côté de la Haine, sa première dissociation est une *parodos* inaugurale dans une tragédie cosmique. Mais en surface, ce qui est décrit est sûrement un beau spectacle, un κόσμος, encore orchestré par l’Amour qui, en machinant la ruse du Soleil, parvient à contenir du mieux possible (sous la forme d’une sphère accomplissant des cycles), la séparation du feu provoquée par la Haine. Il faudrait être aveugle ou de mauvaise foi pour dénier notre plaisir à contempler la nature éclairée par le Soleil : quoi de plus beau que les paysages champêtres, le miroitement des vagues, les jeux de la lumière diffractée dans l’atmosphère humide, l’azur du firmament – pour ne rien dire des levers et des couchers de soleil, quand le disque incandescent se détache sur le ciel ? C’est dans cette tension, giorgionesque avant l’heure, entre l’harmonie du monde et la certitude que la discorde l’habite déjà, que tient, à nos yeux, la leçon poétique du fragment 38.

# Bibliographie



## TEXTES CLASSIQUES

### Empédocle

Jean Bollack, *Empédocle*, t. III, *Les origines : commentaires 1 et 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1969.

Jean Bollack (trad. et éd.), *Les Purifications : un projet de paix universelle*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais. Série bilingue », 2003.

Brad Inwood (trad., éd., et intro.), *The Poem of Empedocles. A Text and Translation with an Introduction*, Revised Edition, Toronto, University of Toronto Press, coll. « Phoenix », 2001.

Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg (P. Strasb. gr. inv. 1665-1666). Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg/Berlin/New York, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg [BNU]/Walter de Gruyter, 1999.

Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, coll. « Cambridge classical studies », 1969.

Heinrich Stein, *Empedoclis Agrigentini Fragmenta*, Bonn, Marcus, 1852.

Nicolaus Van der Ben, *The Proem of Empedocles' peri physios, Towards a New Edition of all the Fragments*, Amsterdam, Grüner, 1975.

Maureen R. Wright, *Empedocles: The extant fragments, edited, with an introduction, commentary, and concordance*, New Haven/London, Yale University Press, 1981.

### Autres textes classiques

Luc Brisson (trad., éd., et intro.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2007.

Barbara Cassin (trad. et éd.), Parménide, *Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être?*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points/essais », 1998.

Geoffrey S. Kirk (trad., éd., et intro.), *The Iliad: A Commentary*, vol. 1, *Books 1-4*, Cambridge, CUP, 1985.

Douglas M. MacDowell (éd. et trad.), Andokides, *On the Mysteries*, Oxford, OUP, 1962.

Jaap Mansfeld (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam, 1986.

Jaap Mansfeld & Oliver Primavesi (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2011.

- Marwan Rashed (trad. et éd.), Aristote, *De la génération et la corruption*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé », 2005.
- Paul Vicaire (trad. et éd.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Universités de France », 1989.
- Leendert G. Westerink (éd.) & Joseph Combès (trad.), Damascius, *Traité des premiers principes*, t. I, *De l'ineffable et de l'un*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- William D. Ross (trad. et éd.), Aristote, *Parva naturalia* [A revised text with introduction and commentary], Oxford, Clarendon Press, 1955.

## COMMENTATEURS

276

- Andreas Alföldi, *Redeunt Saturnia regna*, Bonn, Rudolf Habelt, coll. « Antiquitas », 1997.
- Eugenio Amato, « Un discorso inedito di Procopio di Gaza : *In Meletis et Antoninae Nuptias* », *Revue des études tardo-antiques*, n° 1, 2011-2012, p. 15-69.
- Ioannes ab Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, vol. 2, *Chrysippi fragmenta logica et physica*, Stuttgart, 1903, p. 167-168.
- Pierre Aubenque (dir.), *Études sur Parménide*, t. I, *Le Poème de Parménide*, trad. et éd. Denis O'Brien, en collaboration avec Jean Frère, Paris, Vrin, 1987.
- Colin Austin, « Textual Problems in Ar. Thesm. », *Δωδώνη, "Φιλολογία"*, n° 16, 1987, p. 61-92.
- Jean-François Balaudé, « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 787-791.
- John I. Beare, *Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle*, Oxford, Clarendon Press, 1906.
- Goffredo Bendinelli, « Il monumento sepolcrale degli Aureli al viale Manzoni in Roma », dans *Monumenti Antichi della Reale Accademia dei Lincei*, Roma, Reale Accademia Nazionale dei Lincei, vol. 28, 1922-1923, p. 289-514.
- Emile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, t. 2.
- Gratia Berger-Doer, s.n. « Empedo », *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, vol. 3, Zurich/München/Düsseldorf, Artemis und Winkler Verlag, 1986, t. 1, p. 725.



- Ettore Bignone, *Empedocle. Studio critico. Traduzione e commento delle testimonianze e dei frammenti*, Torino, Fratelli Bocca, coll. « Pensiero greco », 1916.
- Fabrizio Bisconti (dir.) *L'Ipogeo degli Aureli in viale Manzoni. Restauri, tutela, valorizzazione e aggiornamenti interpretativi*, Città del Vaticano, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 2011.
- , *Le Pitture delle catacombe romane. Restauri e interpretazioni*, Todi, Tau, 2011.
- Friedrich Blass, « Zu Empedokles », *Jahrbücher für Classische Philologie*, n° 127, 1883, p. 19-20.
- Jean Bollack, « Styx et serments », *Revue des études grecques*, vol. 71, n° 334, 1958, p. 1-35.
- , « Lukrez und Empedokles », *Die neue Rundschau*, n° 70, 1959, p. 656-686.
- Jean-François Boissonade, *Tzetzae Allegoriae Iliadis accedunt Pselli Allegoriae quarum una inedita*, Paris, Dumont, 1851.
- Nathaniel B. Booth, « Empedocles' account of breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 80, 1960, p. 10-15, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/628371>, consulté le 30 septembre 2017.
- , « A Mistake to Be Avoided in the Interpretation of Empedocles », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 96, 1976, p. 147-148, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/631229>, consulté le 30 septembre 2017.
- Karl Friedrich Heinrich Bruchmann, *Epitheta deorum quae apud poetas graecos leguntur* [supplément à *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*], Leipzig, Teubner, 1893.
- Walter Burkert, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1972.
- John Burnet, *Early Greek Philosophy [L'Aurore de la philosophie grecque]*, London/Edinburgh, A. and C. Black, 1892.
- , *Early Greek Philosophy*, London, A. and C. Black, 1930 [4e édition].
- Robert G. Bury, *The Symposium of Plato*, Cambridge, W. Heffer and Sons, 1909.
- Simon Byl, « Les Mystères d'Éleusis dans les Nuées », dans Simon Byl et Lambros Couloubaritsis (dir.), *Mythe et Philosophie dans les Nuées d'Aristophane*, Bruxelles, Ousia, coll. « Ébauches », 1994, p. 11-68.
- Jérôme Carcopino, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, L'Artisan du livre, 1926.

- , *Sylla ou la monarchie manquée*, Paris, L'Artisan du Livre, 1942 [nouvelle édition revue et augmentée].
- , *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956.
- Carlo Cecchelli, *L'Ipogeo eretico degli Aurelii*, Roma, Fratelli Palombi, 1928, repris dans Carlo Cecchelli (dir.), *Monumenti cristiano-eretici di Roma*, Roma, Fratelli Palombi, 1944.
- Giovanni Cerri, « Il poema di Empedocle *Sulla natura* ed un rituale siceliota », dans Maria Cannatà Fera et Simonetta Grandolini (dir.), *Poesia e religione in Grecia. Studi in onore di G. Aurelio Privitera*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, coll. « Studi e ricerche di filologia classica », 2000, t. I, p. 205-212.
- Pierre Chantraine, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1961.
- , *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* [nouvelle édition mise à jour], Paris, Klincksieck, 1999.
- Felix M. Cleve, *The Giants of Pre-Sophistic Greek Philosophy. An Attempt to reconstruct their thoughts*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1965, vol. 2.
- Filippo Coarelli, « *Substructio et tabularium* », *Papers of the British School at Rome*, n° 78, 2010, p. 107-132, en ligne : <https://doi.org/10.1017/S0068246200000829>, consulté le 11 septembre 2017.
- Katherine Crissy, « Heracles, Odysseus, and the Bow : *Odyssey* 21.111-41 », *The Classical Journal*, vol. 93, n° 1, 1997, p. 41-53, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3298379>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Daiber, *Aetius Arabus. Die Vorsokratiker in arabischer Überlieferung*, Wiesbaden, Franz Steiner, coll. « Veröffentlichungen der orientalischen Kommission/Akademie der Wissenschaften und der Literatur », 1980.
- Charles Darwin, *The Origin of Species by means of natural selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* [*L'Origine des espèces, 1859*], éd. John Wyon Burrow, New York, Penguin Books, 1979.
- Adriana Della Casa, *Nigidio Figulo*, Roma, Ateneo, 1962.
- Paul Demont, « Remarques sur le sens de τρέφω », *Revue des études grecques*, n° 91, 1978, p. 359-370.
- Marcel Detienne, « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, vol. 17, n° 2, 1958, p. 270-286, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/41518838>, consulté le 15 novembre 2017.

- , *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, Société d'études latines de Bruxelles - Latomus, coll. « Latomus » [vol. 57], 1962, p. 52-60.
- et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1974.
- Hermann Diels, *Doxographi graeci*, Berlin, Reimer, 1879.
- , *Die Fragmente der Vorsokratiker, Griechisch und deutsch, vierte Auflage, Abdruck der dritten mit Nachträgen*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1922, vol. 1.
- Matthew Dillon, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, London/ New York, Routledge, 2002.
- Peter T. Eden, *A Commentary on Virgil: Aeneid VIII*, Leiden, Brill, 1975.
- George W. Elderkin, « Aphrodite and Athena in the *Lysistrata* of Aristophanes », *Classical Philology*, vol. 35, n° 4, 1940, p. 387-396, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/264037>, consulté le 30 septembre 2017.
- André Jean Festugière, *Proclus. Commentaire sur le Timée*, Paris, Vrin, 1966, t. I. Aryeh Finkelberg, « On the history of the Greek ΚΟΣΜΟΣ », *Harvard Studies in classical Philology*, n° 98, 1998, p. 103-136, p. 112-113, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/311339>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Flach, *Glossen und Scholien zur hesiodischen Theogonie*, Leipzig, Teubner, 1876.
- Aurel Förster, « Empedocleum », *Hermes*, n° 74, 1939, p. 102-104.
- Josef Frickel, *Hellenistische Erlösung in christlicher Deutung. Die gnostische Naassenerschrift: Quellenkritische Studien, Strukturanalyse, Schichtenscheidung, Rekonstruktion der Anthropos-Lehrschrift*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Nag Hammadi studies », 1984.
- Françoise Frontisi-Ducroux, « "Avec son diaphragme visionnaire : ΙΔΥΙΗΣΙ ΠΡΑΠΙΔΕΣΣΙ" », *Iliade XVIII*, 481. À propos du bouclier d'Achille », *Revue des études grecques*, vol. 115, n° 2, 2002, p. 463-484, en ligne : [www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2002\\_num\\_115\\_2\\_4502](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2002_num_115_2_4502), consulté le 30 septembre 2017.
- David Furley, « Variations on themes from Empedocles in Lucretius' poem », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 17, 1970, p. 55-64, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43646249>, consulté le 30 septembre 2017.
- Carlo Gallavotti, *Empedocle: poema fisico e lustrale*, Roma/Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Mondadori, coll. « Scrittori greci e latini », 1976.

- Dieter Harlfinger, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περὶ ἀτόμων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam, Hakkert, 1971.
- Friedrich Hauck, s.v. « καταβολή », dans Gerhard Kittel (dir.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1938, vol. 3, p. 623.
- Steven Heller, « Apuleius, Platonic Dualism, and Eleven », *American Journal of Philology*, vol. 104, n° 4, 1983, p. 321-339, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/294559>, consulté le 30 septembre 2017.
- Gottfried Hermann, *Draconis Stratonicensis liber De metris poeticis. Ioannis Tzetzae in Homeri Iliadem*, Leipzig, Weigel, 1812.
- Rolf Hiersche, « Note additionnelle relative à l'étymologie d'ἄρκος et δ'ὀμύναι », *Revue des études grecques*, n° 71, 1958, p. 35-41.
- Neil Hopkinson, *Callimachus. Hymn to Demeter*, Cambridge, CUP, 1984.
- Giuseppe Imbruglia, Giuseppe S. Badolati et al., *Index Empedocleus*, Genova, Erga edizioni, 1991.
- Otto Jahn & Adolf Michaelis, *Arx Athenarum a Pausania descripta*, Bonn, Marcus, 1901 [3<sup>e</sup> édition].
- Richard Janko, « Empedocles, On Nature I 233-364: a New Reconstruction of P. Strasb. gr. inv. 1665-6 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 150, 2004, p. 1-26, en ligne : <https://www.jstor.org/stable/20191923>, consulté le 29 septembre 2017; repris dans Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος. Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 93-120.
- Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys & Roger Scott, *The Chronicle of John Malalas*, Melbourne, Central Printing/Australian National University/Australian Association for byzantine studies, 1986.
- Charles H. Kahn, *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis, Hackett, 2001.
- Simon Karsten, *Philosophorum Graecorum veterum praesertim qui ante Platonem floruerunt operum reliquiae. Volumen alterum. Empedocles*, Amsterdam, Johannis Müller, 1838.
- Peter Kingsley, « Empedocles' Sun », *Classical Quarterly*, n° 44, 1994, p. 316-324.

- , *Ancient Philosophy, Mystery, and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, OUP, 1995.
- , « Notes on Air: Four Questions of Meaning in Empedocles and Anaxagoras », *Classical Quarterly*, vol. 45, n° 1, 1995.
- Fridericus Knatz, « Empedoclea », dans Hermann Usener (dir.), *Schedae Philologae Hermanno Usener a Sodalibus Seminarii Segii Bonnensis oblatae*, Bonn, F. Cohen, 1891, p. 1-9.
- Walther Kranz, « Lukrez und Empedokles », *Philologus*, vol. 96, n° 1-2, 1944, p. 68-107, en ligne : <https://doi.org/10.1524/phil.1944.96.12.68>, consulté le 30 septembre 2017.
- Raphael Kühner et Bernhard Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, vol. 2, *Satzlehre*, Hannover/Leipzig, Hahn, 1898, t. I.
- André Laks, « Reading the Readings: on the First Person Plurals in the Strasburg Empedocles », in Victor Caston et Daniel W. Graham (dir.), *Presocratic Philosophy: Essays in Honour of Alexander Mourelatos*, Aldershot/Burlington, Ashgate Publishing, 2002, p. 127-138.
- , *Le Vide et la haine. Éléments pour une histoire archaïque de la négativité*, Paris, PUF, 2004.
- et Glenn W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, Paris, Fayard, 2016.
- Charles de Lamberterie, *Les Adjectifs grecs en -us: sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain », 1990.
- Robert Lamberton, *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986.
- Maria Grazia Lancellotti, *The Naassenes: a Gnostic Identity Among Judaism, Christianity, Classical and Ancient Near Eastern Traditions*, Münster, Ugarit, coll. « Forschungen zur Anthropologie und Religionsgeschichte », 2000.
- Hugh Last, « Empedokles and His Klepsydra Again », *Classical Quarterly*, vol. 18, n° 3/4, 1924, p. 169-173, en ligne : [https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page_scan_tab_contents), consulté le 29 septembre 2017.
- Louis Legrand, *Publius Nigidius Figulus, philosophe néo-pythagoricien orphique*, Paris, Éditions de l'œuvre d'Auteuil, 1932.
- Henry G. Liddell, Robert Scott & Henry S. Jones, *A Greek-English Lexicon* [1940, 9<sup>e</sup> édition; 1968, with a Supplement], Oxford, Clarendon Press, 1990.

- Dora Liuzzi, *Nigidio Figulo, 'astrologo et mago': testimonianze e frammenti*, Lecce, Milella, 1983.
- Arthur Ludwich, *De quibusdam Timonis Phliasii fragmentis*, Königsberg, Albertus-Universität, 1903.
- Wilhelm Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechentum*, Borna/Leipzig, R. Noske, 1935.
- Constantin Macris et Pénélope Skarsouli, « La sagesse et les pouvoirs du mystérieux  $\tau\iota\varsigma$  du fragment 129 d'Empédocle », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 74, 2012, p. 357-377.
- Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier [dir.], *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2007.
- Jaap Mansfeld et David T. Runia, *Aëtiana. The Method and the Intellectual Context of a Doxographer*, vol. 2, *The Compendium*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Philosophia antiqua », 2009, t. I.
- Théodore-Henri Martin, « Mémoire sur les hypothèses astronomiques des plus anciens philosophes de la Grèce étrangers à la notion de la sphéricité de la terre », *Mémoires de l'Institut national de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 29, n° 2, 1879, p. 29-252, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/minf\\_0398-3609\\_1879\\_num\\_29\\_2\\_973](http://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1879_num_29_2_973), consulté le 29 septembre 2017.
- Marcel Meulder, « Le vers 4 du fragment 115 d'Empédocle (FVS 31 D.-K.) : proposition d'une correction », *Elenchos*, n° 37, 2016, p. 33-67.
- Harald Mielsch, *Römische Stuckreliefs*, Heidelberg, F.H. Kerle, 1975.
- Margaret M. Miles, « The City Eleusinion », *The Athenian Agora. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 31, 1998, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3602016>, consulté le 30 septembre 2017.
- Rodolfo Mondolfo, « Heráclito y Parménides », *Cuadernos filosóficos*, n° 2, 1961, p. 5-16.
- Alexander P.D. Mourelatos, *The Route of Parmenides. A study of Word, Image and Argument in the Fragments*, New Haven [Conn.]/London, YUP, 1970.
- Karl Müller (éd.), *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, coll. « Scriptorum graecorum bibliotheca », 1841.
- Patrizia Mureddu, « La 'incomunicabilità' gorgiana in una parodia di Aristofane? Nota a *Thesm.* 5-21 », *Lexis: Poetica, retorica e comunicazione nella tradizione classica*, n° 9-10, 1992, p. 115-120, en ligne : [www.lexisonline.eu/wordpress/?page\\_id=636](http://www.lexisonline.eu/wordpress/?page_id=636), consulté le 30 septembre 2017.

- Danuta Musial, « “*Sodalicum Nigidiani*”. Les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 218, n° 3, 2001, p. 339-367, en part. p. 340-342, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_2001\\_num\\_218\\_3\\_994](http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_2001_num_218_3_994), consulté le 30 septembre 2017.
- Martin P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, t. 1, *Bis zur griechischen Weltherrschaft*, München, C. H. Beck, coll. « Handbuch der Altertumswissenschaft », 1941, p. 233.
- Eduard Norden, *Aeneis, Buch VI* [3<sup>e</sup> édition], Leipzig, Teubner, 1926.
- Dirk Obbink, « The Addressees of Empedocles », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, n° 31, « Mega nepios: Il destinatario nell'epos didascalico », 1993, p. 51-98, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/40231039>, consulté le 30 septembre 2017.
- Denis O'Brien, « The Effect of a Simile: Empedocles' Theories of Seeing and Breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 90, 1970, p. 140-179, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/629759>, consulté le 29 septembre 2017.
- , *Pour interpréter Empédocle*, Paris/Leiden, Brill, 1981.
- , « Empedocles Revisited », *Ancient Philosophy*, n° 15, 1995, p. 403-470.
- , « L'Empédocle de Platon », *Revue des études grecques*, vol. 110, n° 2, 1997, p. 381-398, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1997\\_num\\_110\\_2\\_2731](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1997_num_110_2_2731), consulté le 29 septembre 2017.
- , « Empedocles: the Wandering Daimon and the Two Poems », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 79-179.
- , « Life Beyond the Stars: Aristotle, Plato and Empedocles (*De Caelo* I.9, 279a11-22) », dans Richard A. H. King (dir.), *Common to Body and Soul. Philosophical Approaches to Explaining Living Behaviour in Greco-Roman Antiquity*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2006, p. 49-102.
- , « Aristophanes' Speech in Plato's *Symposium*: The Empedoclean Background and Its Philosophical Significance », dans Aleš Havlíček & Martin Cajthaml (dir.), *Plato's Symposium. Proceedings of the Fifth Symposium Platonicum Pragense*, Praha, Oikoumene, coll. « Sborníky, slovníky, učební texty », 2007, p. 59-85.
- Catherine Osborne, *Rethinking Early Greek Philosophy. Hippolytus of Rome and the Presocratics*, Ithaca/London, Cornell University Press/Duckworth, 1987.
- , « Empedocles Recycled », *Classical Quarterly*, n° 37, 1987, p. 24-50.
- , « Sin and Moral Responsibility in Empedocles's Cosmic Cycle », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process*

*and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 283-308.

Denys L. Page, *Poetae melici Graeci* [1<sup>ère</sup> éd. corr.], Oxford, Clarendon Press, 1967.

Friedrich Panzerbieter, « Beiträge zur Kritik und Erklärung des Empedokles », *Einladungs-Programm des Gymnasium Bernhardinum in Meiningen*, Meiningen, 1844, p. 1-35.

Arthur W. Parsons, « Klepsydra and the Paved Court of the Pythion », *Hesperia*, vol. 12, n° 3, « The American Excavations in the Athenian Agora : Twenty-Fourth Report », juillet-septembre 1943, p. 191-267, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/146770>, consulté le 30 septembre 2017.

Jean Pépin, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958, p. 97-98.

Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », *Revue de philosophie ancienne*, vol. 18, n° 1, « Lecture des présocratiques », 2000, p. 25-86, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/24354653>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les cinq sources dont parle Empédocle », *Revue des études grecques*, vol. 117, n° 2, 2004, p. 393-446, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2004\\_num\\_117\\_2\\_4587](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2004_num_117_2_4587), consulté le 30 septembre 2017 ; *corrigenda*, *ibid.*, vol. 118, n° 1, 2005, p. 322-325, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2005\\_num\\_118\\_1\\_4617](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2005_num_118_1_4617), consulté le 30 septembre 2017.

—, « Aristote, *Poétique* 1457b 13-14 : la métaphore d'espèce à espèce », *Revue des études grecques*, n° 119, 2006, p. 532-551.

—, « Empedocles, Fragment 115.3 : Can One of the Blessed Pollute His Limbs with Blood? », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 41-56.

—, « La brillance de Nestis (Empédocle, fragment 96) », *Revue de philosophie ancienne*, n° 26, 2008, p. 75-100.

—, « Empédocle pouvait-il faire de la lune le séjour des Bienheureux? », *Organon*, n° 37/40, 2008, p. 9-37, en ligne : [www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf](http://www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf), consulté le 30 septembre 2017.

—, « Water and Bronze in the Hands of Empedocles' Muse », *Organon*, n° 41, 2009, p. 59-84, en ligne : [www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8\\_picot-1.pdf](http://www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8_picot-1.pdf), consulté le 30 septembre 2017.



- , « Apollon et la φρῆν ἱερῆ καὶ ἀθέσφατος (Empédocle, fragment 134DK) », *Anais de Filosofia Clássica*, vol. 6, n° 1 [111], « Empédocles I », 2012, p. 1-31, en ligne : <https://revistas.ufrj.br/index.php/FilosofiaClassica/article/view/587>, consulté le 29 septembre 2017.
- , « Un nom énigmatique de l'air chez Empédocle (fragment 21.4) », *Les études philosophiques*, 2014, p. 343-373.
- , « Penser le Bien et le Mal avec Empédocle », *Chôra*, n° 15-16, 2017-2018, à paraître.
- Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005.
- , « Ὅμοιον ὁμοίῳ and Δίνοιη: nature and function of Love and Strife in the Empedoclean System », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 189-224.
- Vinciane Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes/Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique/Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos » [supplément 4], 1994.
- Oliver Primavesi, « La daimonologia della fisica empedoclea », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 3-68.
- , « Lecteurs antiques et byzantins d'Empédocle. De Zénon à Tzétzès », dans André Laks & Claire Louguet (dir.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique?*, Lille, Presses du Septentrion, coll. « Cahiers de philologie », 2002, p. 183-204.
- , « The Structure of Empedocles' Cosmic Cycle: Aristotle and the Byzantine Anonymous », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 245-264.
- , « Iphitos. Zum Verhältnis von Erzählung und Geschichte in der Odyssee », *Dialog Schule und Wissenschaft, Klassische Sprachen und Literaturen*, n° 38, « Alte Texte – neue Wege », 2004, p. 7-30.
- , « Apollo and other Gods in Empedocles », dans Maria Michela Sassi (dir.), *La Costruzione del discorso filosofico nell'età dei Presocratici*, Pisa, Edizioni della Normale, coll. « Seminari e convegni », 2006, p. 51-77.
- , « Empedokles in Florentiner Aristoteles-Scholien », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 157, 2006, p. 27-40, en ligne : <https://>

www.jstor.org/stable/20191101?seq=1#page\_scan\_tab\_contents, consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2017.

—, *Empedokles Physika I: Eine Rekonstruktion des zentralen Gedankengangs* [= *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, vol. 22], Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2008.

—, « Empedokles », dans Hellmut Flashar, Dieter Bremer et Georg Rechenauer (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike*, vol. 1, *Frühgriechische Philosophie*, Basel/Stuttgart, Schwabe, 2013, p. 667-739.

—, « Empedocles' Cosmic Cycle and the Pythagorean *Tetractys* », *Rhizomata*, n° 4, 2016, p. 5-29.

—, « *Tetraktys* und Göttereid bei Empedokles: der Pythagoreische Zeitplan des kosmischen Zyklus », dans Friedrich Kittler, Joulia Strauss, Peter Weibel et al. (dir.), *Götter und Schriften rund ums Mittelmeer*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2016, p. 97-184.

Marwan Rashed, *Die Überlieferungsgeschichte der aristotelischen Schrift De generatione et corruptione*, Wiesbaden, Ludwig-Reichert, coll. « Serta Graeca », 2001, p. 142-145.

—, « La chronographie du système d'Empédocle: documents byzantins inédits », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001 [parut en 2003], p. 237-259.

—, « The Structure of the Eye and its Cosmological Function in Empedocles: Reconstruction of Fragment 84 D.-K. », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 21-39.

—, « Le proème des *Catharmes* d'Empédocle. Reconstitution et commentaire », *Elenchos*, n° 29, 2008, p. 7-37.

—, « La zoogonie de la Haine selon Empédocle: retour sur l'ensemble "d" du papyrus d'Akhmîm », *Phronesis*, n° 56, 2011, p. 33-57.

—, *Alexandre d'Aphrodise. Commentaire perdu à la Physique d'Aristote (Livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2011.

—, « La chronographie du Cycle d'Empédocle: *addenda et corrigenda* », *Les études philosophiques*, juillet 2014, n° 110, « Empédocle, Aristote, Rickert », p. 315-342, en ligne: <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2014-3.htm>, consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2017.

Karl Reinhardt, *Parmenides und die Geschichte der griechischen Philosophie*, Bonn, Friedrich Cohen, 1916.

Léon Robin, *La Pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique* [1923], Paris, La Renaissance du Livre, 1932 [éd. revue et corrigée].

Nathalie Rousseau, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « études anciennes », 2016.

Rossella Saetta Cottone, « Aristophane et le théâtre du soleil. Le Dieu d'Empédocle dans le chœur des *Nuées* », dans André Laks et Rossella Saetta Cottone (dir.), *Comédie et philosophie. Socrate et les « Présocratiques » dans les Nuées d'Aristophane*, Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. « études de littérature ancienne », 2013, p. 61-85.

Henri Dominique Saffrey, « Nouveaux oracles chaldaiques dans les scholies du *Paris. gr.* 1853 », *Revue de philologie*, n° 43, 1969, p. 59-72 ; repris dans *id.*, *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'antiquité classique », 1990, p. 81-94.

Gilles Sauron, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 1994.

—, « Visite à la Porte Majeure : un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans Patrice Ceccarini, Jean-Loup Charvet, Frédéric Cousinié & Christophe Leribault (dir.), *Histoires d'ornement* (actes du colloque de l'Académie de France à Rome, Villa Medici, 27-28 juin 1996), Rome/Paris, Académie de France à Rome/Klincksieck, 2001, p. 51-73.

—, « Les enjeux idéologiques de la révolution ornementale à l'époque augustéenne », *Pallas*, n° 55, « La ville de Rome sous le Haut-Empire : nouvelles connaissances nouvelles réflexions », 2001, p. 91-105, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43608450>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les propylées d'Appius Claudius Pulcher à Eleusis : l'art néo-attique dans les contradictions idéologiques de la noblesse romaine à la fin de la République », dans Jean-Yves Marc & Jean-Charles Moretti (dir.), *Constructions publiques et Programmes éditaires en Grèce entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.* (actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes et le CNRS, Athènes, 14-17 mai 1995), Athènes, École française d'Athènes, coll. « Bulletin de correspondance hellénique » [supplément 39], 2001, p. 267-283.

- Robert Schilling, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, De Boccard, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » [n° 178], 1954, p. 278-280.
- Maddalena Scopello, « Les citations d'Homère dans le traité de *L'exégèse de l'âme* », dans Martin Krause [dir.], *Gnosis and Gnosticism. Papers read at the Seventh International Conference on Patristic Studies* (Oxford, 8-13 septembre 1975), Leiden, Brill, 1977, p. 3-12.
- David Sedley, « The Proems of Empedocles and Lucretius », *Greek Roman and Byzantine Studies*, n° 30, 1989, p. 269-296.
- , « Empedocles' Theory of Vision in Theophrastus' *De sensibus* », dans William W. Fortenbaugh & Dimitri Gutas (dir.), *Theophrastus: His Psychological, Doxographical, and Scientific Writings*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1992, p. 20-31.
- , « Empedocles' Life Cycles », dans Apostolos L. Pierris, *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 331-371.
- , *Creationism and its Critics in Antiquity*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2007.
- Franciszek Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux et mémoires des anciens membres étrangers de l'École [française d'Athènes] et de divers savants », 1969.
- Friedrich W. Sturz, *Empedocles Agrigentinus*, Leipzig, 1805.
- Maria Timpanaro Cardini, « Respirazione e clessidra (Empedocle, fragment 100) », *La Parola del passato*, n° 12, 1957, p. 250-270.
- Johannes Tolkien, « Arthur Ludwich. Geb. 18. Mai 1840, gest. 12 November 1920 », *Biographisches Jahrbuch für die Altertumswissenschaft*, n° 42, 1922, p. 45-73.
- John Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athen*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1971.
- Simon Trépanier, « Empedocles on the Ultimate Symmetry of the World », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, n° 24, 2003, p. 1-57.
- , *Empedocles: An Interpretation*, New York/London, Routledge, 2004.
- Roelof van den Broek, s.v. « Naassenes », dans Wouter J. Hanegraff, Jean-Pierre Brach, Roelof van den Broek & Antoine Faivre (dir.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 820-822, bibliographie p. 821-822.

- Tomáš Vitek, *Empedoklés*, t. II, *Zlomky*, Praha, Herrmann & synové, 2006, p. 138-141.
- Paul Wendland, *Philos Schrift über die Vorsehung: ein Beitrag zur Geschichte der nacharistotelischen Philosophie*, Berlin, R. Gaertner, 1892.
- Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Die Καθαρμοί des Empedokles », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, n° 27, 1929, p. 626-661.
- Andreas Willi, *The Languages of Aristophanes*, Oxford, OUP, coll. « Oxford classical monographs », 2003, p. 96-113.
- Josef Wilpert, « Le pitture dell'ipogeo di Aurelio Felicissimo presso il Viale Manzoni in Roma », *Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, vol. 1, t. II, 1924, p. 1-43.
- Friedrich Wotke, s.v. « Παῖς (Mysterien) », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. 18, t. 2, 1942, col. 2428-2435.
- Eduard Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, vol. 1, t. II, Leipzig, O. R. Reisland, 1882, p. 783.
- Gunther Zuntz, *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford/New York, Clarendon Press, 1971, p. 194-196.

## CRÉDITS

Fig. 1-7, 10 © Marwan Rashed/Presses de l'université Paris-Sorbonne

Fig. 8 © De Agostini Picture Library/G. Dagli Orti/Bridgeman Images

Fig. 9a & b © Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek München/  
Renate Kühling/avec la collaboration de l'agence La Collection

Fig. 11 © [source bibliographique d'origine]/D.R./avec la collaboration  
de l'agence La Collection

290

Fig. 12 © Alago

Fig. 13 © The British School at Rome/avec la collaboration de l'agence  
La Collection

Fig. 14 © Marcus Cassius Ahenobarbus

# Index





## INDEX DES AUTEURS & DES PERSONNAGES ANCIENS

- Aëtius 11, 70, 104-109, 114, 118, 122-124, 128, 134, 268.  
 Agathon 161.  
 Alcméon 155.  
 Alexandre d'Aphrodise 75, 132, 158, 164.  
 Alexis de Thourioi, *dit* le Comique 196.  
 Ammonius (*en grec*, Ammonios Saccas) 232.  
 Anaxagore 36.  
 Andocide 190.  
 Appius Claudius Pulcher 267.  
 Apulée 242, 247-249.  
 Archiclès 197.  
 Arion de Méthymne 101.  
 Aristophane 20, 92, 94, 97, 110-112, 128, 137-138, 157-161, 194, 197, 219-222.  
 Aristote 8, 13-17, 21-25, 36-51, 52, 53, 70, 78, 81, 86, 102, 110, 111, 121, 138, 151, 157, 158, 163, 164, 173, 174, 177, 180-184, 186-187, 201, 220, 224, 268.  
 Arnobe 260.  
 Asclépius 96, 232.  
 Baudelaire, Charles 205.  
 Burgundio de Pise, Jean 14, 33, 49.  
 Callimaque 189.  
 Catulus, Quintus Lutatius 256, 258, 264, 271.  
 Chrysispe 70.  
 Cicéron 100, 256.  
 Claude I<sup>er</sup>, *dit* Germanicus, *dit* Britannicus 252.  
 Clément d'Alexandrie 131, 137, 234.  
 Cornelius, Lucius (architecte) 264.  
 Cratès 249.  
 Damascius 124.  
 Démocrite 72.  
 Diodore de Sicile 237.  
 Diogène Laërce 173, 196, 236.  
 Diotime 20.  
 Ennius 100.  
 Épicharme 249.  
 Eschyle 101, 110, 137, 144.  
 Eudore 83.  
 Euripide 55, 101, 137, 159-161.  
 Eusthate 74.  
 Giorgione, Giorgio da Castelfranco, *dit* 148.  
 Glaukytès 197.  
 Gorgias 161.  
 Harvey, William 187.  
 Héraclite 183, 205-206.  
 Hermias 260.

- Hésiode 53, 63, 67-68, 97, 163, 216-218, 221, 222, 228, 271.  
 Hésychius 74, 197, 226.  
 Hiéroclès 232-233, 235, 241.  
 Hippolyte de Rome 214-217, 222, 228, 230, 231, 249, 251-253.  
 Homère 65, 74, 97, 99, 144-146, 156, 162-163, 166-168, 170-172, 183, 188, 226, 233, 236, 245-247, 249-255.  
 Ibn al-Nafis 187.  
 Istros 191.  
 Jamblique (-Pseudo) 241.  
 Jean d'Antioche 139.  
 Jean Malalas 139.  
 Jean Tzetzés 138-139, 141.  
 Jules César 256.  
 Lucrèce 242, 269.  
 Macrobe 260.  
 Marcion 249.  
 Nigidius Figulus, Publius 262, 264, 270.  
 Parménide 7, 8, 11, 12, 18, 21, 72, 80, 96, 137, 143, 172.  
 Pausanias (disciple d'Empédocle) 8, 213.  
 Pausanias 190.  
 Philon d'Alexandrie 125, 126.  
 Pindare 99, 100, 144, 196, 233.  
 Platon 8, 11, 12, 17-19, 21, 24, 25, 80, 92, 94, 110-112, 130, 161, 162, 187, 207-209, 219, 234, 249, 260, 262.  
 Plotin 172, 232.  
 Plutarque 79, 136, 138, 145, 172, 214-217, 223, 224, 228, 230, 234, 251, 265, 266.  
 Plutarque (Pseudo-) 114.  
 Porphyre 63-64, 172.  
 Proclus 63, 233.  
 Procope de Gaza 139, 141-143.  
 Pythagore 7, 15, 70, 172, 246.  
 Quṣṭā ibn Lūqā 114, 116, 127.  
 Salluste 264.  
 Sextus Empiricus 222, 231.  
 Simplicius 52-53, 86, 96, 157, 158, 163, 173.  
 Socrate 128, 249.  
 Sophocle 69, 137, 226, 233.  
 Stobée 114.  
 Sylla 256, 262, 264-266, 270-271.  
 Syrianus 260.  
 Théagène 171.  
 Théophraste 122, 154, 158, 159, 161-163, 165, 166.  
 Timon de Phlionte 137.  
 Virgile 100.  
 Xénophane 7, 137.  
 Xénophon 249.

## INDEX DES AUTEURS RÉCENTS

- Alföldi, Andreas 262, 265.  
Amato, Eugenio 139, 142.  
Arnim, Ioannes ab 70.  
Aubenque, Pierre 96.  
Austin, Colin 160.
- Badolati, Giuseppe S. 137.  
Balaudé, Jean-François 88.  
Beare, John I. 154-155.  
Bekker, Immanuel 33.  
Bendinelli, Goffredo 253.  
Benveniste, Émile 74.  
Berger-Doer, Gratia 197.  
Bignone, Ettore 140.  
Bisconti, Fabrizio 253.  
Blass, Friedrich 160-162.  
Boissonade, Jean-François 138.  
Bollack, Jean 74, 123, 155, 168, 177,  
213, 220, 224, 269, 271.  
Booth, Nathaniel B. 178, 179.  
Brach, Jean-Pierre 250.  
Bremer, Dieter 33.  
Brisson, Luc 111.  
Broek, Roelof van den 250.  
Bruchmann, Karl F. H. 190.  
Burkert, Walter 70.  
Burnet, John 123, 153, 156.  
Bury, Robert G. 161.  
Byl, Simon 194.
- Cajthaml, Martin 92.
- Cannatà Fera, Maria 196.  
Carcopino, Jérôme 251-254, 264,  
265, 270.  
Cassin, Barbara 172.  
Caston, Victor 92.  
Ceccarini, Patrice 171, 252.  
Cecchelli, Carlo 253.  
Cerri, Giovanni 196.  
Chantraine, Pierre 66, 74, 185, 224.  
Charvet, Jean-Loup 171, 252.  
Cleve, Felix M. 133.  
Coarelli, Filippo 258, 263-264,  
ill. 261.  
Combès, Joseph 124.  
Corrigan, Kevin 151, 213.  
Couloubaritsis, Lambros 194.  
Cousinié, Frédéric 171, 252.  
Crissy, Katherine 145.
- Daiber, Hans 114-116.  
Darwin, Charles 22.  
Della Casa, Adriana 270.  
Detienne, Marcel 168, 171.  
Diels, Hermann 114, 122, 127, 151,  
154, 220, 223, 236.  
Dillon, Matthew 23, 170.
- Eden, Peter T. 100.  
Elderkin, George W. 194.  
Erbse, Hartmut 74.

- Falco, Vittoris de 241.  
 Faivre, Antoine 250.  
 Festugière, André Jean 63.  
 Finkelberg, Aryeh 143.  
 Flach, Hans 74.  
 Flashar, Hellmut 33.  
 Fortenbaugh, William W. 154.  
 Frère, Jean 96.  
 Frickel, Josef 250.  
 Frontisi-Ducroux, Françoise 188.  
 Furley, David 177, 269.  
  
 Gallavotti, Carlo 155, 162, 176, 183,  
 215, 218, 219, 223, 227, 228, 240.  
 Gerth, Bernhard 225, 226.  
 Gheerbrant, Xavier 157.  
 Gomperz, Theodor 131.  
 Graham, Daniel W. 92.  
 Grandolini, Simonetta 196.  
 Gutas, Dimitri 154.  
  
 Hanegraff, Wouter J. 250.  
 Hangard, Johan 197.  
 Harlfinger, Dieter 160, 162.  
 Hauck, Friedrich 46.  
 Havlíček, Aleš 92.  
 Heller, Steven 242, 247.  
 Hermann, Gottfried 138.  
 Herrero de Jáuregui, Miguel 172.  
 Hiersche, Rolf 74.  
 Hopkinson, Neil 189.  
  
 Imbraguglia, Giuseppe 137.  
 Inwood, Brad 213.  
  
 Jahn, Otto 194.  
 Janko, Richard 29, 85-92, 95, 98, 99.  
 Jeffreys, Elisabeth 139.  
 Jeffreys, Michael 139.  
 Jones, Henry S. 55, 146, 185, 225.  
 Jurasz, Izabela 172, 250.  
  
 Kahn, Charles H. 246.  
 Karsten, Simon 117, 130, 136, 154.  
 King, Richard A. H. 208.  
 Kingsley, Peter 114, 125, 127, 133,  
 189, 191.  
 Kirk, Geoffrey S. 146.  
 Kittel, Gerhard 46.  
 Kittler, Friedrich 35, 59.  
 Knatz, Fridericus 217.  
 Koehler, Friedrich Wilhelm 232.  
 Kranz, Walther 269.  
 Krause, Martin 171.  
 Kühner, Raphael 225-226.  
  
 Laks, André 29, 56, 71, 77, 92, 116,  
 126, 128, 131, 136, 162.  
 Lamberterie, Charles de 66, 138.  
 Lamberton, Robert 171.  
 Lancellotti, Maria Grazia 250.  
 Last, Hugh 176.  
 Latte, Kurt 74, 226.  
 Lecerf, Adrien 29, 63.  
 Leclant, Jean 88.  
 Legrand, Louis 270.  
 Leribault, Christophe 171, 252.  
 Lévy, Carlos 29.  
 Liddell, Henry G. 55, 146, 185, 225.  
 Liuzzi, Dora 270.  
 Louguet, Claire 162.  
 Ludwig, Arthur 137.  
  
 MacDowell, Douglas M. 190.  
 Macris, Constantin 66.  
 Mahé, Jean-Pierre 171.

- Mansfeld, Jaap 44, 55, 98, 116, 132, 134, 139.
- Marc, Jean-Yves 268.
- Martin, Alain 9, 85, 86, 92, 93, 95, 97, 100, 110, 137, 161, 233, 242.
- Martin, Théodore-Henri 122.
- Mazon, Paul 221.
- Meulder, Marcel 223.
- Michaelis, Adolf 194.
- Mielsch, Harald 252.
- Miles, Margaret M. 191.
- Mondolfo, Rodolfo 205.
- Moretti, Jean-Charles 268.
- Most, Glenn W. 29, 56, 116, 126, 131, 136.
- Mourelatos, Alexander P. D. 172.
- Müller, Karl 139, 191.
- Munnich, Olivier 66.
- Mureddu, Patrizia 161.
- Musial, Danuta 252, 270.
- Nilsson, Martin P. 190.
- Norden, Eduard 100.
- Obbink, Dirk 200.
- O'Brien, Denis 10-14, 17, 29, 33, 45, 52-54, 56, 76, 92, 94, 96, 104, 109, 110, 113, 136, 138-140, 151, 161, 163, 166, 176-179, 181, 182, 186, 194, 195, 208, 213, 232, 240, 269.
- Osborne, Catherine 76, 77, 213, 251.
- Page, Denys L. 101.
- Panzerbieter, Friedrich 157.
- Parsons, Arthur W. 190, 191, 197, 200.
- Pépin, Jean 171.
- Pertusi, Agostino 64.
- Picot, Jean-Claude 16, 59, 66, 67, 94, 134, 144-145, 170, 172, 188, 189, 195, 200-201, 213, 215, 216, 228, 246, 248, 271.
- Pierris, Apostolos R. 76, 85, 109, 229.
- Pirenne-Delforge, Vinciane 194.
- Poirier, Paul-Hubert 171.
- Pontani, Filippomaria 40-41.
- Primavesi, Oliver 15, 29, 33-35, 38-44, 54-57, 59, 65, 74-75, 80, 85-86, 90-100, 102, 110, 112, 132, 134, 137, 139, 143, 145, 161, 162, 213, 214, 217, 218, 222, 233, 242.
- Prost, Francis 29.
- Rashed, Marwan 33-34, 75, 80, 85, 120, 164, 223, 224.
- Rechenauer, Georg 33.
- Reinhardt, Karl 143.
- Robin, Léon 269.
- Ross, William D. 164, 180.
- Rousseau, Nathalie 138.
- Runia, David T. 116, 134.
- Saetta Cottone, Rossella 128.
- Saffrey, Henri Dominique 233.
- Sassi, Maria Michela 143.
- Sauron, Gilles 29, 171, 252, 256, 260, 264, 267-269.
- Schilling, Robert 265.
- Scopello, Maddalena 171.
- Scott, Robert 55, 146, 185, 225.
- Scott, Roger 139.
- Sedley, David 38-39, 107, 109, 154, 166, 229, 242.
- Skarsouli, Pénélope 66.

- Sokolowski, Franciszek 194.  
Stein, Heinrich 236.  
Stern-Gillet, Suzanne 151, 213.  
Strachan, Christopher 29.  
Strauss, Joulia 35, 59.  
Sturz, Friedrich W. 154, 164.
- Timpanaro Cardini, Maria 178.  
Tolkien, Johannes 137.  
Travlos, John 190, 200.  
Trédé, Monique 29.  
Trépanier, Simon 76.
- Van der Ben, Nicolaus 170, 240.  
Vernant, Jean-Pierre 168.  
Vicaire, Paul 111.
- Vítek, Tomáš 93, 118, 131, 174, 213,  
225, 230.
- Weibel, Peter 35, 59.  
Wendland, Paul 125.  
Westerink, Leendert G. 124.  
Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich  
von 217.  
Willi, Andreas 219.  
Wilpert, Josef 253.  
Wotke, Friedrich 190.  
Wright, Maureen R. 76.
- Zeller, Eduard 143.  
Zuntz, Gunther 217.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
Remerciements.....	29

### PREMIÈRE PARTIE RECONSTITUTION DU CYCLE COSMIQUE : PÉRIODICITÉS & POLARITÉS

Chapitre 1. Le Cycle cosmique et le serment : sur les scholies byzantines & le fragment 30 .....	33
Chapitre 2. La zoogonie de la Haine : retour sur l'ensemble « d » du papyrus d'Akhmîm .....	85
Chapitre 3. Le Soleil ou les ruses de l'Amour : édition du fragment 38 .....	113

299

### DEUXIÈME PARTIE L'ENFANT CACHÉE

Chapitre 4. La pupille et l'Infante : reconstitution & interprétation du fragment 84 .....	151
Chapitre 5. De qui la clepsydre est-elle le nom ? Une interprétation du fragment 100 .....	173

### TROISIÈME PARTIE CATHARMES

Chapitre 6. Le proème des <i>Catharmes</i> : reconstitution & commentaire .....	213
Chapitre 7. Empédocle à Rome ? La symbolique régénérative du <i>Onze</i> .....	245
Bibliographie .....	273
Crédits .....	290
Index .....	291

